

BLEUIN BRUC



Feiz ha Greiz

Renseignements

Prix du numéro	2,00 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	15,00 Fr.
Pour l'étranger	20,00 Fr.
et d'honneur	20 00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

MESSES BRETONNES A LA RADIO

La prochaine messe bretonne à la radio sera diffusée à 10 heures le dimanche de Pâques à partir de l'Eglise de Plounévez-Lochrist dans le Léon.

BRO-GWENED

Aucun texte en vannetais ne nous ayant été présenté, nous n'avons pu cette fois honorer la rubrique bretonne "Bro Gwened". Avec tous nos regrets.

ATTENTION !

Notre départ manqué en retraite et la pause qui a suivi ont pu laissé croire que le Bleun Brug ne paraîtrait peut-être plus, et certains ont stoppé leurs paiements. De ce fait la Revue ne reprend qu'avec handicap. Nos finances ont, en effet, ces derniers temps, accusé un recul sensible, qui a été de 200.000 frs A rien que du 1^{er} Janvier au 1^{er} Mars. Ce déficit se retrouvera au prochain tirage. Le coût de ce N° en cours est de 300.000 frs A, payable à partir du 30^e jour. Nous pourrions sans doute payer, mais ce sera de justesse et il faudra attendre pour la suite que nous ayons réuni les 300.000 frs A. de chaque tirage. Cependant, si nos abonnés ordinaires à 15 frs et nos abonnés d'honneur à 20 frs ou plus font leur petit effort habituel, sinon davantage, tout rentrera dans l'ordre.

Merci d'avance !

SOMMAIRE

Bloaz Nevez	p. 1	A travers les Revues	p. 20
Et l'on repart... du même endroit et du même pied	p. 2	Kroaziou	p. 22
Ideal et Esprit du Bleun Brug	p. 9	Chas	p. 23
De suppression en suppression	p. 11	Krenn Lavariou	p. 26
Vaillance des Bretons au combat	p. 12	E-Koad-Keo (Skriagnag)	p. 27
L'Héritier de Grands Soldats	p. 14	Ar Chaloni Saig Guivar'h	p. 29
La Liturgie en Breton dans les paroisses	p. 15	In Memcrlam	p. 32
A travers les Livres	p. 17	Debret ar Goukoug	p. 33
		An Diouganerez	p. 36
		Stourm I.	p. 37

En couverture : La porte d'entrée du manoir de Tronjoly, Cléder (Finistère).
Illustration tirée des « Pierres et Paysages » par Keranforest dont il est parlé plus loin.

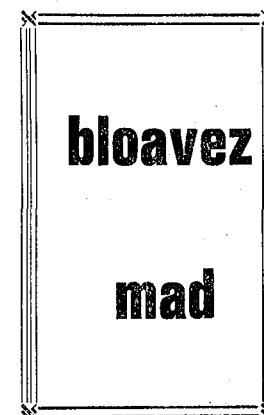
133968

Bloavez nevez !

Bloavez mad gand yehed ha levenez
ha da heul bennoz an Aotrou Doue...

Na damallit ket ar re all,
ma n'oh ket hoh unan didamall.
Lennit gand evez ar pezh a gavan
a zell kenkoulz ouz ho pro hag euz hini ar Vro-Bagan.
Peb labousig en-eus e vouez,
'vid kana flour kaerder ar bed.
Diouallom neuze e nijfe kuit diouzom warc'hoaz,
evnedigou an neñv a vev ganom hirio c'hoaz,
pa ne gavint mui, evid o disheolia
gwezenn ebed ken en hañv,
evid o goudori
garz-lann ebed ken er goañv,
evid o neiziou,
d'an nevez-amzer, na skourr, na deliou.
Troet omp da zistruja hirio gand rustoni
ar pezh a lusk o buhez karantezuz ha disoursi.
Troet om da hovellad houarnaj heb ehan,
'vid kaoud kirri-nij ha kirri-tan,
a lez war o lerh trouz, flêr ha moged,
hag ar maro evid lod, kalz re abred.
Beg douar Penn ar Bed a wel hirio he gened
re alies huduret, draillet pe foranet.
Gand on louzeier, gand or binviou diaoulleg,
e tistrujom, e tiskarom, heb truez ha dicheg
dremm koant diaveaz or bro,
he saour, he ene hag he halon veo.
Ar mor glaz e unan,
ken frank ha ken ledan,
a wel e zour saotret ha kailharet heb ehan.
Ar reier, ar bili, an trêz a goll o liou,
huduret gand or meskaj daonet o tond euz on iverniou.
Or bizin marellet stag ouz penn ar herreg, 'vel bleo eur vorganez,
a zant ivez ouz or vreinadurez.
A-hed on aotchou, on tevinier
a goll o dremm, o gened, o sioulder.
En douar, or hleuziou a zo tumpet, diskaret didruez,
gand tourterien diaoulleg ha digernezh,
m'eo glaharuz gweled douar or parkeier
dizahet ha kleuzet gand an avel hag an doureier.
Diouallom neuze, rag n'emaom ket c'hoaz re ziwezad
'vid savetei kened ha kaerder or bro hag he gwad.
Evid ar bloaz nevez o tond warnom,
setu al labour a zell ouz pebhini ahanom.
Ho puhez a vo skanvoh, dudiush
hag ho yehed a vo kalz birvidikoh.
E Breiz-Izel, c'hwil gavo neuze levenez ha yehed
ha, marteze, da heul, douster an eurusted.

Gwissent, d'an Nedeleg 1973.



Job SEITE

ET L'ON REPART

DU MEME ENDROIT ET DU MEME PIED

Sans le savoir, dans le dernier numéro — celui de la Toussaint — j'ai annoncé un faux départ : le mien. Exactement ce qu'avait fait le fondateur du *Bleun-Brug*, M. l'abbé Perrot, le 30 mars 1939.

Je devais donc prendre ma retraite, tôt après mes noces d'or sacerdotales de septembre 1973, comme c'est devenu maintenant la règle, pour aller finir mes jours sur la côte à Plougonvelin, entre le Treiz-Hir et la pointe de Saint-Mathieu (Finistère). Mais voilà que mes préparatifs de départ ont été brusquement interrompus par l'évêque de Quimper, venu s'entretenir avec moi de l'avenir du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Salette. Il a jugé sur place que je devais garder mon poste de chapelain et continuer à y assumer le culte pour la satisfaction des besoins religieux d'une région où la dévotion à la Vierge tient encore une belle place dans les cœurs.

Du coup, mes projets de tenter, à partir de Brest et de ses ressources, un essai de formule renouvelée de la revue *Bleun-Brug* — *Feiz ha Breiz* — sont tombés à l'eau. Il est vrai qu'avec eux est tombé aussi le risque de ne pouvoir jamais peut-être reprendre sur des bases nouvelles une affaire qui avait été si dure à mener jusque-là. Aurais-je pu susciter à temps une équipe, dans une ville où les forces catholiques et bretonnes sont déjà employées dans une grande dispersion au service de tant de nobles causes qui, sans se combattre, ne vont pas toujours dans le même sens ? Dieu seul le sait. Mes premiers sondages ne me donnaient pas, en tout cas, toute garantie pour l'avenir.

A la réflexion, je me suis retrouvé dans la même situation que M. l'abbé Perrot il y a trente-quatre ans. Vous avez pu remarquer quelle place dans son message pour prendre congé il avait donné à la question financière : deux pages sur quatre. Par le fait même il soulevait le problème de la propagande, cette forme d'activité militante qui est à la base du financement de toute revue. Ce problème, il n'avait pas réussi à le résoudre. Je n'y suis pas davantage arrivé et j'ai dû, pour tenir, employer ce remède de cheval qui consiste continuellement à relancer la clientèle et à tendre personnellement la main. Ce système n'est pas un moyen normal et, donc, durable. Je ne puis en tout cas le continuer.

QUE FAIRE ALORS ?

Eh bien ! Compter avant tout sur les seuls abonnés payant régulièrement et d'eux-mêmes leur cotisation par chèque postal ou bancaire et, occasionnellement, de la main à la main. Mais à ce moment-là il est

inutile de rêver à des formules prestigieuses et surtout coûteuses où la seule valeur des textes et la beauté de leur présentation seraient suffisantes à faire venir l'argent. Cela n'existe d'ailleurs pas. Ce ne sont point les numéros les plus soignés qui donnent le meilleur rendement, hélas ! Chacun peut en faire l'expérience.

Il faut donc une autre solution ; et, puisque aussi bien je reste à la Salette de Morlaix, ce n'est plus à partir du centre de Brest, avec ses imprimeries bien équipées et tous les hommes dévoués qu'il recèle, mais à partir du centre de Morlaix, qui représente moins de ressources, qu'il importe de penser la revue, si nous voulons rester en accord avec les réalités du moment. Et d'où vont venir nos moyens ? Des seules cotisations, répétons-le, des lecteurs qui sont pratiquement les actionnaires de la revue. C'est donc d'après les seuls arrivages de ces cotisations que devra être déterminée la politique de l'avenir.

Evidemment, il reste place pour des subventions et de la publicité payante. Mais là encore, il faudrait que quelque responsable s'en occupe.

En attendant qu'il s'en trouve, il est temps de remettre la machine en marche en lançant un premier numéro d'essai au sortir de la pause imposée par les événements. Nous serons quitte à faire mieux quand les ressources auront commencé à venir au trimestre prochain. Nous parlons de trimestre. Nous ne pensons pas, en effet, pouvoir dépasser ce rythme trimestriel. L'an dernier déjà, nous n'avons publié que quatre numéros dont deux, il est vrai, de quarante pages et un troisième de trente-six. Nous serions trop heureux si avec les hausses de tout bord nous pouvions en faire autant pour 1974, sans changer le taux d'une cotisation que beaucoup ne voudraient pas voir dépasser les 15 et 20 francs habituels.

FORMULE DE TRANSITION

Mais quelle revue nous permettront nos moyens ainsi envisagés, si nous écartons une formule nouvelle sur frais nouveaux qu'exclut le manque de propagandistes ? Ce ne peut être qu'une formule de transition, et encore, à titre d'essai.

Nous n'arriverons pas du premier coup, en effet, à contenter l'ensemble de nos lecteurs dont les besoins, les désirs et les goûts ne concordent que sur quelques points essentiels. Mises bout à bout, leurs appréciations sur les détails arrivent à se détruire mutuellement.

Ce qui fait que, pour nous éclairer, nous ne pouvons guère retenir que le bloc des fidélités, qui reste encore inentamable et sacré à leurs yeux : fidélité à la foi catholique, fidélité à leur langue et au reste de leur patrimoine culturel et artistique, fidélité à l'histoire et au génie particulier de leur peuple. Avec cela il est déjà possible de tenir le cap et de maintenir ferme la barre droit sur les deux grands objectifs de notre revue *Bleun-Brug* style *Feiz ha Breiz*, qui sont le service de « la foi catholique » et le service des valeurs de culture et de civili-

sation bretonnes. Cela, nous l'avons toujours fait, à l'exemple de nos devanciers, et aucun de nos lecteurs ne nous reprochera d'y avoir failli, à moins de confondre notre revue, qui a plus de cent ans d'existence derrière elle, sous plusieurs noms, avec une autre revue, de date récente et d'un titre à peu près semblable : *les Cahiers du Bleun-Brug*... Celle-ci est la résurrection d'un bulletin de même nom publié tous les trimestres de 1957 à 1959 en supplément de la revue *Bleun-Brug*, et qui avait connu neuf numéros. Mais celle-là ne traitait que de la culture bretonne et de ses problèmes majeurs. Elle était toute en français et d'un niveau plus relevé que le *Bleun-Brug*. Elle s'adressait plutôt à une élite. Domage qu'elle n'ait pu faire ses frais et ait dû disparaître au premier trimestre 1959. L'idée était excellente. Le nouveau *Bleun-Brug*, conçu en 1960 sous une forme bilingue, a essayé pendant quatorze ans, dans sa partie française, de combler la place laissée libre par sa disparition, en faisant un peu leur part aux problèmes économiques et sociaux, selon l'orientation nouvelle de l'association « *Bleun-Brug* », du jour où celle-ci épousa les préoccupations des groupements économique-sociaux, les G.E.S., une formation qui prit le départ à l'ombre des stages d'été de l'Université bretonne, dite du *Bleun-Brug*. C'est de ces stages que sortit plus tard le nouveau *Cahier du Bleun-Brug* (1), non en supplément de la revue mère, mais dans l'indépendance et l'entière responsabilité de l'équipe qui l'avait fondée. Celle-ci jugea bon d'ajouter la dimension politique aux dimensions culturelles, économiques et sociales déjà existantes, et elle coexiste aujourd'hui avec la revue *Bleun-Brug* qui était au service d'une association de même nom, laquelle ne faisait pas de politique et ne devait pas en faire, en vertu de ses statuts.

De ce fait, ceux qui suivaient le mouvement du *Bleun-Brug* jusqu'au congrès de Saint-Pol-de-Léon, en 1969, le dernier du style traditionnel, se sont trouvés devant une situation équivoque et ambiguë. D'un côté ils voient l'ancienne revue *Bleun-Brug* continuer son chemin et son combat selon l'idéal de toujours, celui de M. l'abbé Perrot, fondateur du *Bleun-Brug* — association née en 1905 — et directeur du *Feiz ha Breiz*, devenue son organe d'expression, à partir de 1907, et, de l'autre, une nouvelle revue, *les Cahiers du Bleun-Brug*, qui n'a plus de référence avec l'idéal et l'œuvre de M. l'abbé Perrot.

Quoi d'étonnant à ce que je reçoive, par la plume et la parole, des demandes d'explication à ce sujet. Je répondrai plus loin une fois pour toutes dans un chapitre à part.

En attendant, occupons-nous ici de notre revue, non de la partie française qui pose cette grave question, mais de la partie bretonne, qui ne va pas non plus sans difficultés, pour résoudre le problème de la formule de transition, ne serait-ce qu'au point de vue de l'orthographe et du vocabulaire.

(1) Celui qui fait aujourd'hui confusion avec les anciens *Cahiers* de 1957-1959 et surtout avec la revue *Bleun Brug* elle-même.

QUELLE ORTHOGRAPHE ?

HA PEBEZ BREZONEG !

Dans mes contacts personnels avec les bretonnants du peuple, ce sont les deux interrogations qui reviennent le plus souvent sur le tapis. « Quel breton nous servez-vous là ? *Pebez brezoneg* ? » Elles visent à la fois l'orthographe et le vocabulaire de la revue.

Ce sont presque toujours les anciens lecteurs du temps de M. Perrot qui parlent ainsi, l'ancienne clientèle du *Feiz ha Breiz* et d'*ar Vuhez kristen* des pères Capucins de Roscoff. Il y en a d'autres, bien sûr, habitués aux *Kannadig* paroissiaux et aux livres de piété en breton, mais moins mordus par la question bretonne. Les premiers voudraient certainement lire encore du breton et poursuivre leur culture populaire bretonne. Mais voilà, ils sont de l'ancienne école orthographique, le K.L.T., en usage pour les dialectes « Kerne, Leon, Tregor » jusqu'à la réforme d'après la Libération, amorcée d'ailleurs pendant la guerre, qui nous valut deux sortes de graphie : l'orthographe universitaire agréée pour l'enseignement de la Faculté des lettres de Rennes, et l'autre employée par le groupe littéraire gravitant autour de la revue *al Liamm* qui est, comme chacun sait, la suite de *Gwalarn*. Pour caractériser leur opposition, les profanes appellent la dernière orthographe « zh » puisque l'autre n'admet pas le « h » après le « z ». C'est là une définition sommaire et bien incomplète puisqu'il y a entre elles bien d'autres différences, mais elle suffit à les classer aux yeux des lecteurs.

Eh bien ! ceux qui sont ici en cause présentement, placés entre ces deux graphies, ne donnent leurs faveurs à aucune mais voudraient s'en tenir à celle de l'ancien *Feiz ha Breiz* qu'illustrèrent des écrivains comme M. l'abbé Perrot et des grammairiens comme Fanch Vallée et toute leur école derrière eux. Cette école s'était contentée de mettre de l'ordre dans la graphie de Le Gonidec, *tad ar Brezoneg*, sur laquelle avait déjà travaillé le colonel Troude (1842), afin qu'elle puisse servir aux trois principaux dialectes employés dans les pays de Kerne, Leon, Tregor. En son temps, c'était là une belle révolution. Les gens, qui avaient déjà eu tant de mal à la digérer, n'étaient pas mûrs pour une nouvelle réforme, à double face cette fois-ci. Cela d'autant plus qu'après 1947 le français étant devenu uniformément en Basse-Bretagne la langue du catéchisme pour être bientôt la langue du foyer en vue de préparer les tout-petits à ce catéchisme, en attendant qu'il s'impose insensiblement pour les adultes dans les offices de l'église en concurrence avec le latin, l'utilité du breton comme langue religieuse apparaissait de moins en moins évidente. L'application de la nouvelle liturgie conciliaire précipiterait encore les choses, ce qui fait que la radio, la presse, la télévision aidant, notre société dite « bretonne » se trouva tout d'un coup plongée dans une atmosphère bilingue avec une prédominance du français de jour en jour plus affirmée.

Et c'est à ce moment-là que cette société se voit affrontée à trois orthographes. C'en serait trop pour n'importe quel peuple en tout temps ; c'en est plus que trop pour notre petit peuple, déjà si brimé dans sa culture, en une tranche de siècle où il est submergé malgré lui par l'appareil écrasant des mass-media. Si encore les maîtres à écrire bretonnants avaient une ferme volonté de s'entendre ! Ils en ont bien fait l'essai l'an dernier à Carhaix, mais les résultats de leurs échanges ont

été décevants. Ils n'ont pu dominer leurs différences, et leurs concessions de part et d'autre ont été minimales. Leur a-t-il échappé qu'il n'y a de vraie paix que là où il n'y a ni vainqueur ni vaincu ? En tout cas, l'on n'est pas allé au-delà d'une trêve. Si une autorité supérieure n'intervient pas entre les deux camps, aucun espoir possible pour un arrangement durable, mais où est-elle ? Alors, lassée d'attendre, la masse des bretonnants se détache de plus en plus d'une langue qu'on ne sait plus en quelle orthographe écrire, et continue soit à employer celle de son cœur et de ses préférences, soit à n'en employer aucune et à passer purement et simplement au français qui ne pose aucun problème sur ce point.

Est-ce à cela que tendrait cet immense effort d'épuration, de redressement et d'unification du breton en vue d'être enseigné et de survivre dans sa littérature écrite, et qui fait notre admiration à tous depuis plus de vingt-cinq ans ?

C'est cependant là où nous allons à grands pas, si l'on n'y prend garde.

Mais la langue écrite n'est pas tout. Elle n'est que le reflet de la langue parlée, qui a aussi ses droits. Ici, c'est le vocabulaire qui est surtout en cause.

LE VOCABULAIRE BRETON

Ce vocabulaire est remis en question dans notre revue comme dans celle des autres. La grande critique se porte sur l'intelligibilité des textes qu'on ne trouve jamais assez clairs et assez simples. Le *Bleun-Brug* ne se pose pourtant pas en revue savante. Loin de là. Elle tâche plutôt de n'employer qu'un breton serrant d'aussi près que possible la réalité vivante, c'est-à-dire le langage concret et populaire, et s'il se trouve dans nos pages des termes inusités, le mot synonyme ou la traduction ne n'est pas bien loin. C'est si vrai que les puristes et les intellectuels nous reprochent non sans dédain cette langue qui sent son village et son terroir et fait trop peuple dans son ensemble. Pensez donc ! Nous cultivons le dialecte ! Mais comment ne le ferions-nous pas ? Les bretonnants de naissance qui nous lisent parlent tous dans un dialecte qui est celui du « pays » où ils vivent. Que pourraient-ils faire d'autre ? *Breiz o veva*, dans ses émissions si colorées, le sait bien, quand elle laisse deviser ses interlocuteurs dans le langage ordinaire et courant de la région qu'ils représentent. Peut-être y va-t-elle parfois un peu loin dans la permission ? Mais sans doute aussi est-ce en réaction contre ceux-là dont le breton recherché, artificiellement construit à coup de lexiques et de néologismes (4) abstraits, n'est point assimilable à ceux qui n'ont pas en mains et devant les yeux ce dictionnaire qu'ils n'ont jamais possédé, si tant est qu'ils en posséderont un jour.

Voilà une chose qu'il ne faut point perdre de vue, si nous voulons être lus de l'homme du peuple. Celui-ci n'est pas un étudiant qu'on renvoie à l'école ou un élève des cours de breton par correspondance qui dispose des manuels voulus. Sans compter que nous sommes très

(4) Néologismes = mots nouveaux.

heureux d'être utiles à tous ceux qui apprennent le breton correct et littéraire. Mais si nous n'avions qu'eux à nous lire, notre revue perdrait sa raison d'être. Cependant, vouloir sauver le breton sans grammaire et lexique n'est que chimère et illusion puisque la tradition orale ne fait que déformer les mots dans leur intégrité comme dans leur prononciation. Nous pourrions continuer longtemps à égrener ce chapelet. Mieux vaut essayer de voir quelle attitude prendre dans la revue face aux différentes orthographe et aux divers genres de vocabulaire.

THÉORIE ET PRATIQUE

Sans vouloir conserver l'ancienne orthographe K.L.T., nous lui donnerions cependant le préjugé favorable devant les deux autres, parce qu'elle est leur mère et leur source. Confrontée avec ses filles, nous pouvons tout de même admettre qu'elle gagnerait à leur faire des emprunts pour plus de clarté et moins de complication...

L'orthographe universitaire se veut simple et rationnelle. Elle arrive à détruire la confusion entre *euz* préposition et *eus* verbe auxiliaire. L'emploi d'un *z* dans le premier cas et d'un *s* dans le second y a suffi. C'est la même chose pour distinguer le participe passé avec un *t* et l'infinitif ou le substantif avec un *d*...

Quant aux finales *g* au lieu de *k* pour les adjectifs, substantifs ou même infinitifs de verbe, à *z* au lieu de *s* dans les adjectifs ou noms se terminant par *u* ou bien *ou*, le *s* étant réservé plutôt aux autres substantifs, ce sont là choses qui peuvent se défendre sans inconvénient. De même la suppression des *p* après le *m* ou de l'apostrophe devant les voyelles dans les pronoms personnels et les prépositions, car ici cela équivaut à la suppression de lettres ou de signes inutiles. Mais là où butent sérieusement les usagers du K.L.T. c'est devant le *h* aspiré par lequel on veut faire devant un nom la mutation du *k* en *h* aspiré pour *karr* et *kavel* par exemple, où le *c'harr* et le *c'havel* anciens deviennent *harr* et *havel* tout court. Nos gens, en pratique, ne connaissent pas sans explication la différence entre le *h* simple et le *h* aspiré. A la fin des mots c'est encore pis. Au lieu de prononcer *floh* comme *floc'h*, *manah* comme *manac'h*, *Pennaneh* comme *Pennanec'h*, ils disent bravement *floc*, *manac*, *Pennanec* là où les Français s'en sortent avec des *floch*, *manach* et *Pennanech* avec un *e* muet en plus.

Evidemment, là, en théorie, le peuple sans grammaire a tort, mais dans la pratique il ne peut rien faire d'autre, et si cela continue nous verrons bientôt un tas de noms de personnes, d'objets, de lieuxdits, de villages, de champs, de routes, etc., falsifiés par les Bretons eux-mêmes. Ici est le grand danger de la suppression de *c'h* devant et après les mots. Encore une fois, les gens n'iront pas à l'école pour apprendre à lire et à prononcer comme il faut le *h* aspiré... C'est donc sur ce point que pêche l'orthographe universitaire. Pour le reste, cela pourrait aller. C'est même intéressant de pouvoir distinguer le masculin *e* pour *il* du féminin *he* pour *elle*, comme cela existe pour les possessifs *son* et *sa*, la troisième personne du pluriel des verbes *o* de la seconde personne *ho*. Cette dernière distinction vaut également pour les mêmes personnes des adjectifs possessifs. Il y aurait bien d'autres avantages à souligner, mais ce ne sont que des détails.

En vérité, cette orthographe est simple et claire dans l'ensemble...

Sa concurrente a aussi de grands mérites, dont le premier devant les tenants du K.L.T. est d'avoir conservé le *c'h* devant et après les noms... C'est cela surtout qui leur fait lui pardonner son *z* après le *h* dans la finale des mots, et beaucoup d'apostrophes non nécessaires, héritées de Le Gonidec et consacrées par l'usage avec d'autres inutilités comme les *p* après le *m* et les *h* devant quelques voyelles au risque ici de faire confusion entre le masculin et le féminin, et les pronoms personnels en général, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Je ne suis pas assez compétent pour m'étendre sur les singularités de cette graphie qui, elles également, peuvent se défendre.

Je sais seulement que ceux qui l'on fixée ont tenu beaucoup compte du vannetais pour le *zh* dans une volonté d'englober dans la grande famille ce dialecte auquel le K.L.T. ne pouvait faire sa place et sa part. Je pense aussi que le fait d'écrire *debrin* au lieu de *debrî*, *evañ* au lieu de *eva* pour les infinitifs, comme *brasañ* pour *brasa* pour les superlatifs vient d'un louable souci de rendre justice au dialecte trégorois là où le K.L.T., et après lui l'orthographe universitaire, laisse au dialecte léonais la primauté qu'on lui a facilement accordée depuis Le Gonidec.

Mais ce ne sont ici de ma part que des opinions toutes personnelles qui n'ont et qui n'auront aucune influence sur les linguistes dans leurs louables efforts pour arriver à une bonne entente dans une question qui reste le grand serpent de mer de la question bretonne.

En attendant qu'un accord intervienne, force nous est, dans la pratique, de garder l'orthographe universitaire qu'adopta le *Bleun-Brug* dès sa parution.

Néanmoins, si par aventure nous avons, à titre de citation ou de document, l'occasion de faire usage de textes K.L.T. déjà écrits et publiés, nous en respecterions l'orthographe. Nous l'avons déjà fait au dernier numéro. Et personne ne s'en est plaint. On ne change pas la coiffe de sa grand-mère quand elle vaut tous les chapeaux du monde. Nous admettons aussi quelques concessions qu'ont consenties les tenants des deux orthographes nouvelles aux réunions de Carhaix pour l'amour de la paix. La principale est le *c'h* sur lequel les universitaires ont transigé, ce qui va contenter à juste titre les partisans du K.L.T.

Pour le reste, rien de changé. Ce n'est pas aux mêmes de faire toutes les concessions. Ce ne serait pas un bon moyen d'assurer la paix à laquelle nous aspirons les uns et les autres, sans être toujours disposés, hélas ! à en payer le prix. En attendant cette paix qui sera longue à venir, passons à un problème de plus grande importance encore pour les lecteurs du *Bleun-Brug* puisqu'il s'agit de l'esprit et de l'idéal même de son fondateur.

Idéal et Esprit du Bleun-Brug

Si une langue, pour survivre, a besoin d'être parlée à la fois par le peuple et par ses élites, une revue et une œuvre ont besoin avant tout d'être fidèles à leurs esprit et idéal premiers.

Et voici remise en cause l'essence même du Bleun-Brug en tant que revue et association.

Pour trouver leur esprit et leur idéal, en un mot leur mystique, il n'est pas besoin de remonter jusqu'au déluge, c'est-à-dire jusqu'à la naissance de l'association Bleun-Brug qui est de 1905. Il suffit de prendre les choses à l'année 1951 où la revue, devenue son organe, après avoir porté le nom de *Feiz ha Breiz* jusqu'en 1948 et de *Kroaz Breiz* de 1948 à mai 1951, a pris le titre de l'association elle-même, sans doute pour simplifier les choses, puisque aussi bien elles avaient des buts identiques.

La Libération et ses séquelles avaient amené les responsables du Bleun-Brug à redéfinir ses buts au premier Congrès de l'après-guerre, à Saint-Pol-de-Léon, en 1948. Ce fut le chanoine Favé, archiprêtre du lieu et aumônier du Bleun-Brug, qui s'en chargea au cours d'une conférence en breton. Trois ans plus tard, en novembre 1951, la revue, qui s'appelait le *Bleun-Brug* depuis le mois de mai, consacra un numéro spécial de vingt-quatre pages en français à présenter sous la plume des neuf principaux leaders du mouvement l'ensemble de l'œuvre dans ses objectifs majeurs, ses structures, ses services et aussi son organe d'expression : la revue.

On retrouvait dans ce tableau, ou plutôt cette fresque, l'esprit et l'idéal que l'abbé Perrot, le fondateur, avait mis dès l'origine à la base de son œuvre, l'idéal et l'esprit « *Feiz ha Breiz : Foi et Bretagne* ». Cette devise, sous son double aspect chrétien et culturel, résumait très bien la mystique, l'image-force qui continuait plus de quarante ans après à guider encore les esprits comme une lumière, et à soulever les cœurs comme un levain.

Il n'est pas possible de reproduire ici ce tableau, ni même de le résumer. Retenons seulement quelques points soulignés dans l'article du même chanoine Favé, devenu à cette époque aumônier général du mouvement qui venait d'être définitivement étendu à toute la Bretagne, divisée en « pays ».

« Le Bleun-Brug, écrit-il, est placé sous le haut patronage de l'archevêque de Rennes et celui des évêques de Vannes, Quimper, Saint-Brieuc et Nantes... »

« Le comité directeur est assisté d'une aumônerie composée d'un aumônier général nommé par l'épiscopat breton parmi les prêtres choisis et pressentis par le comité. L'évêque de chacun des diocèses désigne, en outre, un aumônier diocésain du Bleun-Brug. »

Ces deux points marquent assez la position à l'égard de l'Eglise d'un Bleun-Brug, association de laïques dirigée par des laïques et sous leur entière responsabilité.

Le Bleun-Brug, remarquons-le bien, n'est pas un mouvement d'action catholique, mais par ses membres il est catholique, comme il l'est aussi d'inspiration et d'esprit. Il se tient à cet effet en communion étroite avec les représentants de l'Eglise et de sa hiérarchie au niveau des évêques bretons.

**

Dans le même article se trouve précisée la position du Bleun-Brug à l'égard des partis politiques. Il se place en dehors et au-dessus de ces partis et les membres du comité directeur doivent s'abstenir de donner leur adhésion à quelque parti que ce soit.

A l'égard de l'école et aussi des mouvements d'action et de jeunesse bretonne déjà existants, le Bleun-Brug se garde de toute concurrence ou immixtion, mais il est heureux de leur rendre tous les services désirables et désirés dans le domaine culturel breton.

Ce qui y est dit des congrès, sessions et journées d'études par lesquels se manifestent à l'extérieur la vie profonde et l'idéal du Bleun-Brug, ne pose aucun problème spécial.

**

L'article sur la revue *Bleun-Brug* de la plume du docteur Dujardin, président du « pays du Léon », est plutôt un historique qui montre la continuité que l'organe d'expression du mouvement a su maintenir à travers la succession de ses directeurs et l'évolution de ses formules diverses de présentation, marquées à chaque époque par quelque innovation.

Tout ce qu'on peut y ajouter c'est le constat que cette continuité demeure intacte dans l'idéal de *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne) en ce qui concerne notre revue. On peut, en effet, lui rendre cet hommage que l'héritage reçu des anciens n'a pas été trop lourd à ses épaules et qu'elle a pu le porter dignement jusqu'ici et qu'elle n'a failli à l'honneur sur aucun point... Il lui est donc facile de détruire en quelques mots l'équivoque qui plane sur elle lorsqu'on la confond avec les *Cahiers du Bleun-Brug* fondés ces derniers temps et qui n'ont avec elle ni rapport ni lien.

Nous déclarons donc ici qu'il n'y a de communion en aucun secteur de penser, d'agir et de sentir entre ces deux revues. Aucune solidarité entre elles non plus et pas davantage entre l'antique association Bleun-Brug qui la couvre (1) et la nouvelle association des « Amis du Bleun-Brug-Feiz ha Breiz » qui couvre la nôtre (à savoir celle que vous lisez maintenant) et qui a été déclarée au *Journal officiel* le 19 juillet 1971.

Cela étant dit, je voudrais, amis lecteurs, qu'il ne soit plus question entre nous que d'association des « Amis du Bleun-Brug-Feiz ha Breiz » et de revue *Bleun-Brug-Feiz ha Breiz* dont vous serez tous, si vous le voulez bien, les membres, les lecteurs et les actionnaires pour de longs jours.

F. MÉVELLEC

(1) C'est-à-dire qui couvre les *Cahiers du Bleun Brug*.

On supprimera la foi
au nom de la Lumière,
Puis on supprimera la lumière.
On supprimera l'Ame
Au nom de la Raison,
Puis on supprimera la raison.
On supprimera la Charité
Au nom de la Justice,
Puis on supprimera la justice.
On supprimera l'Amour
Au nom de la Fraternité,
Puis on supprimera la fraternité.
On supprimera l'Esprit de Vérité,
Au nom de l'Esprit Critique,
Puis on supprimera l'esprit critique.
On supprimera le Sens du Mot
Au nom du Sens des mots,
Puis on supprimera le sens des mots.
On supprimera le Sublime
Au nom de l'Art,
Puis on supprimera l'art.
On supprimera les Ecrits
Au nom des Commentaires,
Puis on supprimera les commentaires.
On supprimera le Saint
Au nom du Génie,
Puis on supprimera le génie.
On supprimera le Prophète
Au nom du Poète,
Puis on supprimera le poète.
On supprimera les hommes du Feu
Au nom des Eclairés,
Puis on supprimera les éclairés...
Au nom de rien on supprimera l'homme ;
On supprimera le nom de l'Homme ;
Il n'y aura plus de nom.
Nous y sommes.

De
suppression
en
suppression.

Armand ROBIN.

Armand Robin (né en Bretagne en 1912, mort en 1962) a publié entre autres le *Monde d'une voix* et les *Poèmes indésirables* dont est tiré le texte ci-dessus.

Vaillance des Bretons au combat

La vaillance des Bretons au combat est connue. Qu'on se rappelle la guerre de 14-18 où les fusiliers marins de Dixmude se firent un nom et où, sous les ordres de bons chefs comme un Foch et un Mangin, les gars de Bretagne affrontèrent avec succès les meilleures troupes allemandes de l'infanterie, à savoir les Prussiens et les Bavarois.

Mais, dans des rencontres plus modestes, ils ne se sont pas montrés moins forts, surtout quand il s'est agi de relever un défi ou de vider une querelle. C'est ainsi que nous les voyons pendant la guerre de Cent ans combattre à trente chevaliers contre trente autres d'Angleterre au champ de la Mi-Voie, près de Josselin, le 26 mars 1351, et leur régler leur affaire.

Quelque vingt-cinq ans plus tard se produisit à Rome une aventure presque semblable, mais cette fois entre dix Bretons et dix Allemands. L'histoire en est peu connue, mais elle mérite d'être contée.

Ce fut à propos d'un différend né entre deux chefs de troupe, qui s'étaient pris de querelle. On ne connaît pas le nom du « Germanique », mais celui du « Breton » est assez célèbre. C'est le chevalier Sylvestre Budes, seigneur d'Uzel et comte de Pluduno, originaire de cette commune près de Plancoët, au château de Plessis-Budes, qui fut aussi le berceau de son arrière-petit-neveu, Jean-Baptiste Budes de Guébriant, glorieux maréchal de France sous Louis XIII. Un membre de cette famille, Hervé Budes, avait déjà pris part à la croisade de 1248. Lui-même, Sylvestre, était fait pour guerroyer. Les occasions ne lui manquèrent pas avec un compatriote et un contemporain comme Bertrand Du Guesclin, né dans un terroir tout proche, à Broons, et qui n'en finissait pas de lutter contre les Anglais et autres soudards infestant les routes et les terres de France. C'est ainsi qu'il s'engagea sous ses ordres et le suivit en Espagne quand il y draina, en 1366, ses redoutables Grandes Compagnies pour continuer leurs ravages sur le compte du roi d'Aragon et de son neveu, Henri, candidat au trône de Castille, tous deux ennemis également des Anglais. Les choses tournèrent mal au début dans cette bataille de Navarette où Sylvestre Budes porta la bannière de Du Guesclin avant que celui-ci ne fût fait un moment prisonnier des Anglais pour mieux triompher à la bataille de Montiel, qui fit d'Henri de Transmarre le roi de Castille, en 1368.

Au retour, Du Guesclin, toujours accompagné de Sylvestre Budes et de quelques autres écuyers bretons, coururent à nouveau sus aux Anglais, d'abord sous les murs de Bergerac, sur la Dordogne, et devant les formidables remparts de Bourdeilles, le castel fortifié au-dessus de Périgueux. C'est ici que l'on prête à Du Guesclin un mot historique que d'autres attribuèrent un peu plus tard à sainte Catherine de Sienne quand les troupes bretonnes de Sylvestre Budes vinrent délivrer la ville de Rome des adversaires du pape français Grégoire XI, le pape de son cœur.

Voici les circonstances.

Du Guesclin faisait donc le siège de Bourdeilles mais en vain et ses soldats, découragés au bout de tant d'assauts inutiles, se disaient entre eux : « Nous n'en viendrons jamais à bout. » C'était bien aussi la conviction des Anglais, trop confiants. Quant tout d'un coup le conné-

table vit un beau rayon de soleil pénétrer dans la place par un soupirail peu surveillé. Ce fut comme un trait de lumière dans son esprit. *Là où passe le soleil, s'écria-t-il, passera bien le Breton.*

Et brusquement, alors que les Anglais croyaient le siège bientôt fini et se gardaient plutôt mal, Du Guesclin ordonne un dernier assaut contre les points faibles et monte en tête aux échelles. Avant que les Anglais ne se fussent bien ressaisis, il avait pris pied sur les remparts et enlevé la place.

Après cette victoire, Sylvestre Budes resta encore en Guyenne à guerroyer contre les Anglais, mais cette fois sous un nouveau chef, le duc d'Anjou, qui, en récompense de ses prouesses, lui fit don de cent sous d'or, une fortune à cette époque (1372).

Mais notre Breton ne se tint pas en repos pour si peu et chercha d'autres ennemis à combattre. Nous le voyons, en 1375, conduire en Allemagne plusieurs compagnies bretonnes au service du sire de Coucy qui prétendait avoir des droits à la possession du duché d'Autriche. C'est à cette occasion qu'il fut armé chevalier par son compatriote Jean de Malestroit. Le nouveau promu se mit alors à la disposition du pape d'Avignon, Grégoire XI, un Français du Limousin, qui cherchait un homme pour faire rentrer dans l'ordre ses sujets révoltés dans la ville de Rome. Sylvestre fut cet homme à poigne. Entre temps, le roi de France, Charles V, pour le récompenser de ses glorieux faits d'armes, lui avait permis d'ajouter deux fleurs de lys d'or dans son blason primitif qui était d'argent au pin arraché avec un épervier au sommet.

A Rome, le chef des compagnies bretonnes fit merveille. Il emporta d'assaut le redoutable château Saint-Ange et le Capitole, se rendant ainsi maître de la ville; mais les Bretons n'étaient pas seuls dans la place. Il y avait aussi les soudards et reîtres d'Allemagne, turbulents, brutaux et querelleurs. Leur chef entra en explication avec Sylvestre et le différend ne pouvait se vider que par les armes, devant les troupes. Mais celles-ci se déclarèrent de part et d'autre contre un combat singulier qui aurait entraîné la bagarre générale au bout du compte. Dix hommes de chaque côté devaient suffire à régler la querelle. Ce qui fut admis par les deux antagonistes. L'on ferrailla donc ferme. Les Bretons eurent le dessus. On n'a retenu qu'un seul nom de ceux qui luttèrent à côté de Sylvestre, un certain Alain Chiquet, originaire de Lamballe.

C'est à ce moment que Grégoire XI donna une promotion princière à Sylvestre Budes en le créant gonfalonier ou porte-étendard de la Sainte Eglise. Mais ce pape mourut en 1378 et deux candidats se disputèrent la tiare. Le gonfalonier opta pour l'élu des cardinaux d'Avignon contre celui des cardinaux de Rome. Mais quand il revint en France, le pape d'expression française, Clément VII, le soupçonna d'avoir appuyé la candidature du Romain Urbain VI et l'élimina en définitive! Il le fit saisir et lui fit trancher la tête à Macon. Après coup il s'avisa de son erreur et, tout repentant, le pontife modifia le blason des Budes et changea les fleurs de lys d'or en fleurs de lys de gueules (rouges) en spécifiant que c'était *en mémoire éternelle du sang innocent injustement versé.*

Et depuis, les armes des Budes portent témoignage de cette reconnaissance, comme me l'a affirmé lui-même le plus illustre représentant dans les temps modernes de la branche qui a survécu, à savoir le comte Hervé Budes de Guébriant, mort en 1972.

F. MÉVELLEC

L'Héritier de Grands Soldats

Il s'agit justement de ce comte Hervé de Budes de Guébriant, l'héritier des vieux Budes et du grand maréchal de ce nom, qui furent surtout de grands soldats. Soldat, le comte Hervé le fut aussi, mais sur un autre terrain que les champs de bataille de l'Europe. Depuis le jour où il sortit ingénieur de l'Institut national agronomique il porta les armes, c'est-à-dire tout son effort, sur la question paysanne.

Dans le premier livre que nous lui avons consacré : *le Combat des paysans bretons à travers les siècles*, nous le voyons entrer en ligne dans les rangs de l'Office central de Landerneau, nouvellement fondé, et où il se distingue en 1911 par la création de la première caisse de mutuelle accidents de France... mais il n'est encore qu'administrateur d'une institution dont la guerre a stoppé l'essor et brisé l'élan. A la reprise, en 1919, il faut remplacer les chefs disparus dans la tourmente. C'est lui qui sera le président désigné. Il remettra l'œuvre sur pied tant et si bien qu'elle aura, en 1924, les honneurs du XII^e Congrès national des syndicats agricoles de France. Là s'arrête notre premier tome de 250 pages.

LE COMBAT DU PAYSAN BRETON A SON APOGÉE (2^e tome)

Viennent ensuite, de 1924 à 1944, vingt ans de lutte et de combats acharnés pour asseoir le prestige de l'Office central et de l'Union des syndicats de Landerneau en Bretagne même, chose assurée en 1926-1927, et puis sur le plan national, à partir du congrès de Caen, en 1937, où le comte de Guébriant prit une grosse part dans l'élaboration et le lancement d'une idée qui prendra forme juridique et légale pendant la guerre. Il s'agit de l'idée corporative. C'est lui qui sera chargé par le gouvernement du jour, aux débuts de 1941, d'en faire une réalité dans les faits pour l'agriculture. Aux débuts de 1943 l'œuvre sera debout. Au prix de quelles difficultés ? Nous le saurons à la fin du deuxième tome de 500 pages où, à la lumière des mémoires de M. de Guébriant, le drame nous est conté de cette corporation née des longues souffrances d'une profession humiliée voulant vivre et survivre, et qui meurt sous les coups de l'adversité s'acharnant contre elle au moment même où elle tenait enfin la victoire. Rien de plus poignant que ce combat de paysans bretons et français, qui n'arrive à son apogée que pour sombrer brusquement dans un désastre irréparable.

Ce livre aurait déjà dû être paru, mais des accidents de parcours se sont produits qui en ont retardé la publication et modifié le prix. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

DERNIERES NOUVELLES

Aux dernières nouvelles, le livre pourrait paraître dans le Temps pascal. Son coût se situerait autour de 33 F., ce qui, compte-tenu de la hausse générale depuis un an, représente pour un ouvrage de 540 pages, un prix des plus modestes.

La Liturgie en Breton dans les Paroisses DANS LE FINISTERE

La langue bretonne gagne du terrain peu à peu dans la liturgie. Plus de quatre-vingts paroisses ont déjà eu des messes en breton.

L'association « Kenvreurezh ar Brezoneg » a été fondée pour mettre à la disposition des usagers les publications indispensables.

Voici ce qu'elle propose aujourd'hui :

— *Kaierou Kenvreurezh ar Brezoneg*, revue périodique, 15 francs l'abonnement pour 5 numéros (port : 1,65 franc).

— *Komz Doue en overenn*, Levr T, 30 francs (port : 1,65 franc).

— *Komz Doue en overenn*, Levr B, 20 francs (port : 1,65 franc).

— *Komz Doue en overenn*, Levr C, 20 francs (port : 1,65 franc).

Ces brochures correspondent aux lectionnaires publiés en français.

Le lectionnaire A paraîtra avant l'Avent 1974.

— *Ar Briedelezh* (rituel pour les mariages), 8 francs.

— *Levr-overenn*, missel pour les dimanches et fêtes de l'année, comprenant les oraisons, préfaces et rites, paraîtra aux environs de Pâques.

Pour toutes ces publications, s'adresser à : M. Job Seité, Skol an Aod, 29249 Guisseny. C.C.P. 1738-66 Rennes.

Les trois fascicules de *Komz Doue* sont de belles réalisations dues à l'industrie de M. l'abbé Roger Abjean et de ses dévoués collaborateurs qui en ont fait les stencils, la présentation, le tirage et les illustrations. Ils ont droit à un grand merci et à tous nos compliments.

LES TRADUCTIONS LITURGIQUES DANS LE DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC

On y travaille aussi là-bas.

Dans sa revue *Barr-heol*, l'abbé Klerg, recteur de Buhulien, nous fait part de ses nouvelles publications.

Ritual ar Vadiziant, prix : 5,00 lur.

Levr-ofereñ evid Goueliou ar Zent, eur pikol levr liesskrivet (polycopie), prix : 25 lur ha dre ar post 26 lur.

**

Par ailleurs, le gros travail de traduction de l'Ancien Testament par l'abbé P. Le Gall, recteur d'Yvias, dont nous avons déjà parlé, a suivi son cours.

Il lui a demandé dix ans d'efforts, soit 15 000 heures de travail acharné.

Après les *Psaumes*, déjà épuisés, sont venues :

La série A : *la Loi* et ses cinq livres, au prix de 8 F + 1,50 F de port,

La série B : *l'Histoire* et ses six livres, au prix de 6 F + 1,50 F de port.

La série C : *les Prophètes*, les trois grands et les douze petits, au prix de 8 F + 1,50 de port.

La série D : les écrits divers, en dehors des *Psaumes*, soit douze autres livres, au total 7 F + 1,50 F de port.

Ce qui fait en tout trente-huit livres hébreux de la Bible mis en breton pour la somme de 29 francs plus 4 francs de port. Si l'œuvre est un record, le prix l'est également. C'est que l'abbé Le Gall a tout mené lui-même de front, intellectuellement et matériellement, ayant fait les tirages de ses propres mains. J'ai déjà parlé quelque part à ce propos d'un travail de géant.

M'étendre sur les mérites des traductions m'entraînerait loin, hors en tout cas des limites de ma compétence. Je ne connais pas l'hébreu et ne peux rien dire de la fidélité du breton au texte primitif, mais je m'y entends assez au breton pour me rendre compte que, sous sa plume, l'abbé Le Gall a vraiment su accueillir le génie hébreu et se l'assimiler sans renier lui-même son propre génie. N'est-ce point là une réussite ?

F. M.

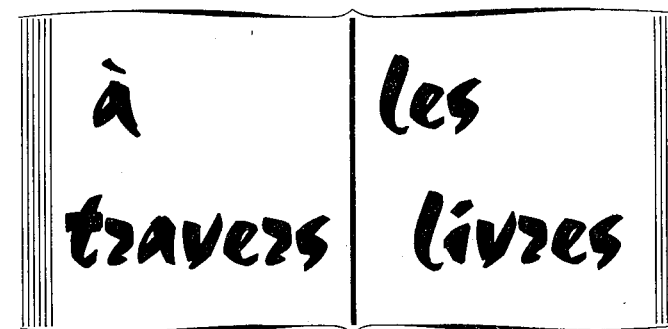
RÉFLEXIONS A RETENIR



Le saint curé d'Ars disait : *Laissez une paroisse sans prêtre, dans vingt ans on y adorera les bêtes.*

Un philosophe du XIX^e siècle écrivait une chose semblable sous une autre forme : *Le clergé saint fait le peuple vertueux, le clergé vertueux fait le peuple honnête, le clergé honnête fait le peuple impie.*

Cela est vrai pour la Bretagne comme pour la France, où certains envisagent déjà de gâité de cœur la paroisse et même la messe sans prêtre.



Parmi les derniers livres reçus au Bleun Brug, deux sont des monographies paroissiales qui forment contraste : *Plouguin*, cité royale, du chanoine Eliès, et *Carnac*, histoire familière, de l'abbé Auffret, celle-là de présentation éclatante, et celle-ci dont la valeur est surtout dans le texte.

• Carnac, de l'abbé Auffret, recteur de Bono, Morbihan.

A première vue, l'abbé Auffret avait la partie belle. La substance de son récit pouvait se puiser dans le fonds-commun de l'histoire de Bretagne et même de sa préhistoire. Qu'on pense à l'alignement des dolmens, au combat tragique des Vénètes, aux Chouans et à la malheureuse affaire de Quiberon. Là il n'avait qu'à chausser les bottes des historiens et des chercheurs remarquables, ses devanciers.

Au lieu de cela, en vrai enfant du pays, il a préféré nous conter la vie familière de sa paroisse au fil des ans, puisque aussi bien, là aussi, la matière ne lui manquait pas. Tout en ne négligeant pas la grande histoire, il a su nous restituer la petite, plus proche des réalités locales. Nous lui en savons gré avec le maire, Christian Bonnet, secrétaire d'Etat au Tourisme et à l'Aménagement du Territoire, qui, dans la préface, fait remarquer que *la préservation des lieux, si elle s'attache d'abord au site, à l'architecture et à l'environnement, ne doit pas délaisser l'histoire pour les communautés qui ont le privilège d'en avoir une.* Carnac en avait, nous le savions déjà, mais grâce à la plaquette de 95 pages de l'abbé Auffret nous le saurons encore davantage.

• Plouguin.

Cette paroisse du Léon en a une aussi. Moins ancrée dans la préhistoire malgré quelques menhirs, kromlechs et pierre phalliques, elle remonte cependant, aux dires du premier hagiographe breton moderne, Albert Le Grand, jusqu'au fabuleux roi de Bretagne armorique Conan Mériadec, qui, en souvenir de son beau-frère Derdon, avait donné le gouvernement de la Cornouaille et du Léon au neveu de celui-ci, le

seigneur Fragan, lequel fit bâtir à Plouguin le château des Lesguen pour sa femme, sainte Gwen, dont il eut saint Gwénolé, le futur fondateur de Landévennec.

Et voilà un merveilleux point de départ et un beau titre pour l'histoire de cette paroisse, baignée d'avance dans une atmosphère de légende et de poésie. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Le chanoine Eliès, qui est un chercheur, n'ignore rien des réalités locales depuis les origines contrôlables. Sa notice a aussi son côté « histoire familiale ». Peut-être en rajoute-t-il un peu pour le panache et le prestige ! Une parfaite connaissance des lieux et des événements supporte une petite dose de romantisme. Tout cela étalé sur un papier de luxe avec de nombreuses illustrations forme une belle notice de 88 pages et fera bonne figure dans la collection déjà longue des travaux du chanoine sur les paroisses des « Abers ».

• Pierres et paysages de Keranforest

Ici nous sortons du genre « terroir paroissial ».

C'est à une promenade à travers toute la basse Bretagne que nous convie Dominique de Lafforest, avec une quarantaine d'arrêts pour admirer au passage, à un détour de chemin, les vieilles pierres et les paysages. C'est un voyage en zig-zag au gré de notre guide, ou plutôt des articles déjà publiés par le journal *le Télégramme* dans la seule année 1972. Ils avaient plu en leur temps par leur texte et les dessins à la plume qui les accompagnaient, œuvres de l'auteur lui-même, fils d'architecte et peintre à sa façon. D'où l'idée de les reprendre en livre pour restituer leurs souvenirs à ceux qui les avaient lus sans les conserver, et les faire connaître à des lecteurs nouveaux.

On y trouvera, bien sûr, des descriptions de paysages, des présentations de chapelles et de demeures seigneuriales, la plupart en ruines et criant misère. Mais on y trouvera aussi des réflexions. Celles-ci sont d'un amoureux des beautés et des richesses de son pays. S'il s'attarde à ce qui est en péril, c'est qu'il souffre en homme de cœur de voir se dilapider le patrimoine breton par intempéries et incuries. Il est surtout sensible à celles-ci qui sont le fait des humains responsables, et souvent infidèles à leur tâche de préservation. D'où parfois ces cris d'indignation et de colère qui le prennent tout d'un coup. Ah ! c'est que dans sa chasse aux trésors bretons, ce n'est pas à un chien aveugle et muet que nous avons affaire. Il ne nous est que plus sympathique par son courage et son esprit engagé.

Pour le livre, écrire à Dominique de Lafforest, " Roc'h ar Biked " 29226 CARANTEC

• Alan Stivell ou le folk celtique, par Yann Brekilien.

Un artiste breton d'à peine trente ans, c'est bien jeune pour avoir déjà un biographe. Cependant cela existe en la personne d'Alan Cochevelou, né en 1944 à Paris, mais de parents bretons, et devenu Alan Stivell, c'est-à-dire Alain la « Source », vingt-deux ans après, quand son talent se fut affermi, vers 1966.

Il avait commencé à dix ans par le chant et la harpe celtique que son père lui avait fabriquée, inaugurant ainsi curieusement une série

de quelque cent harpistes bretons. Bientôt il devait s'inscrire au centre scout d'expression bretonne, dit *Bleimor* et à son *bagad*. Ici il joua de la bombarde, où il excella et devint *pennsoner* (chef sonneur) en 1961, pour se mettre au *biniou braz* en 1964. C'est de cette époque que datent les grands succès du *bagad* au festival des Cornemuses à Brest, où il fut classé en 1966 champion de Bretagne parmi 5 000 sonneurs.

Mais Alan ne jouait pas seulement en groupe. Il avait appris la danse et voulut être sonneur de couple. Avec son compère Youenn Sicard-Brekilien au *biniou*, il connut un triomphe extraordinaire : ils furent trois fois champions de Bretagne pour les sonneurs de couple et deux fois détenteurs de la « plume de paon » aux Fêtes de Cornouaille, comme meilleurs sonneurs à danser.

A ce moment-là, Alan était vraiment maître du rythme de la musique bretonne. Il pouvait aborder une autre musique au goût du jour, et bien en vogue celle-là : la musique anglo-saxonne, celle qui accompagnait les chansons anglaises des Beatles et la vague américaine du folk-song (1), inspirée des films de western, auquel notre breton trouvait d'ailleurs une forte saveur celtique, due aux émigrés irlandais, gallois et écossais. Cela le fit rêver d'un folk-song à la bretonne.

Après tout ! n'avait-il pas déjà, avec ses amis du *bagad Bleimor*, fondé un petit orchestre, un ensemble instrumental moderne qui s'essayait dans les « festou noz » ?

L'heure était venue de se lancer plus avant à la conquête d'un autre public. Mais Alan, tout en usant des instruments américains, ne voulait pas se couper des sources d'inspiration bretonne. Le nouveau nom pris en 1966, Stivell (Source), le disait bien. Quand on est à la fois sonneur, chanteur, danseur, quand on compose autant que l'on interprète, on est assez riche pour assimiler une musique étrangère, sans se laisser entamer par elle. Il le montra. Entre ses mains le folk-song d'Amérique devint le pop-plin breton, du nom d'une danse du Poher (haute Cornouaille), où fleurit le *kan ha diskan*.

Il avait partie gagnée. Il n'y avait plus qu'à exploiter le succès. Yann Brekilien nous décrit, non sans complaisance, cette étape... qui continue. Je ne veux pas venir au secours d'une victoire qui s'affirme à la fois par le chant et la musique, les représentations et les disques, les tournées en Bretagne, en France, en Europe et en Amérique.

Qu'on retienne seulement ceci : même chez un Breton, le talent de bon aloi, bien organisé, donne la vedette et assure la recette sur le même pied que chez le non-Breton que pousse une campagne publicitaire.

Nous sommes heureux qu'Alan Stivell en soit un exemple, d'autant plus qu'à la fin des 90 pages qu'il lui consacre, Yann Brekilien nous le montre comme un pont jeté entre la Bretagne secrète et le reste du monde ; comme un porteur de message aussi, dans la mesure où il révèle notre pays à ceux qui ne le connaissent pas, et fait se reconnaître ses compatriotes en lui-même et dans ce qu'il leur présente.

Le livret est en vente chez l'auteur, Yann Brekilien-Sicard, 38, rue Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper.

A travers les Revues

● **Brud**, impasse Breiz-Izel, 29 N - Brest.

Les livraisons de *Brud* se suivent et ne se ressemblent pas. Les deux avant-dernières (43 et 44), fondues dans la même, étaient surtout un numéro de variétés avec une revue générale des principaux événements culturels de la saison d'été 1973.

● **Gorsedd digor**

Et voici qu'avec la quarante-cinquième nous est offerte en plat unique — mais de résistance, celui-là — une pièce de théâtre avec une seule scène : le *Gorsedd digor* de Jakez Riou, dont Per Helias nous fait la longue présentation. L'ensemble est de 80 pages.

De quoi s'agit-il ?

Il s'agit d'une « tenue » traditionnelle druidique avec tout le collège des bardes, ovates et disciples. La séance a lieu en plein champ, sur fond de menhirs et de dolmens. Elle est ouverte au public. Celui-ci, en fait, se compose des deux artisans qui ont construit l'estrade, d'un paysan et d'une fermière attirée là sur la foi d'une vague rumeur annonçant une fête sensationnelle. De celle-ci une bombarde, un biniou et le *korn-boud* de rigueur donnent d'avance l'illusion, comme les étranges costumes des figurants actifs. C'est à partir de là que Jakez Riou va monter sa charge, sorte de foucade qui est surtout une parodie. Il lui suffira de se mettre dans la peau du petit public profane qui, ne comprenant rien à la cérémonie, ou la comprenant de travers, se livre d'autant plus aux réflexions les plus inattendues et les plus cocasses. Le Grand Druide, d'ailleurs, s'y prête à cœur joie dans les interpellations à son entourage et principalement l'appel aux morts dont les noms ont presque tous le préfixe Ab, et le reste : Kab, Lab ou Jab, ce qui nous vaut des Ab-domen, des Ab-ominables, des Ab-racadabrants, des Ab-ouezpenn, avec des Kab-yle, Lab-arbe, Kab-ballero, Kab-anon ou Jab-adao. C'est le mot abracadabrant que nous retenons le mieux en nous tenant les côtes.

Un chœur de grenouilles mêle sa voix au spectacle et en relève encore la sauce. Et voilà comment par les à-côtés d'une fête, qui sont surtout des petits à-côtés plaisants et risibles, Jakez Riou atteint une institution en soi bonne et vénérable, en lâchant tout ce qu'il a d'esprit, d'humeur et de malice dans le corps. C'est exprimé avec talent, dans un breton simple, souple et clair, celui d'un Cornouaillais des bords de l'Aulne. A-t-il voulu autre chose que libérer sa conscience devant une des contrefaçons par lesquelles sont défigurées nos vraies valeurs culturelles ? Cela lui est-il venu tout d'un coup ? Ce n'est pas ce qu'il semble, d'après la préface de Per Helias qui nous explique la genèse de l'œuvre et nous dit comment l'idée exploitée par Jakez Riou était dans l'air depuis Tanguy Malmanche. Celui-ci reprouvait déjà les représentations anachroniques du Gorsedd dont la montre s'était arrêtée aux temps du fabuleux roi Arthur et qui n'arrivait pas à se sortir du clinquant artificiel d'un mauvais folklore. Il y avait mieux à faire. Ainsi le pensait sans doute Jakez Riou et bien d'autres avec lui. Avouons que le Gorsedd n'a pas été tout à fait sourd et s'est un peu redressé. La charge n'aura donc pas été inutile.

● **Evid ar brezoneg**

C'est la dernière en date de nos revues bretonnes et nous lui souhaitons la bienvenue.

Elle a été lancée à gros frais de propagande et de publicité. Le premier numéro n'a-t-il pas été tiré à 34 000 exemplaires ?

Comment se présente-t-elle ?

Selon ce qui a été annoncé, elle est bilingue d'un bout à l'autre. Tous les textes bretons reçoivent leur traduction sous la ligne même et non en regard sur la page qui suit et fait face. Les explications sont en marge avec de petites illustrations suggestives. On a donc visé le plus possible à une traduction littérale. Par là sont servis et sauvés une masse de lecteurs qui aiment le breton, mais le connaissent mal encore et sont rebutés par les textes écrits, si simples soient-ils.

Revue pour débutant, direz-vous ? Oui, sans doute, mais débutant qui ne l'est un peu à un degré ou à un autre ? Et combien, sachant le breton parlé, sont rebutés même par la lecture de textes traduits comme ceux de Per-Jakez Helias, qui renvoient à une traduction mal placée, à laquelle il faut continuellement se reporter en faisant la pêche au mot qui arrête et déconcerte l'usager, tant et si bien que celui-ci, fatigué de cet exercice, abandonne la partie.

C'est devant cette difficulté pour la masse des Bretons de cœur et de sentiment que nous avons pensé nous-mêmes transformer en partie notre revue. Après tout, ne faut-il pas penser à ceux-là, si nombreux, qui voudraient assimiler par étapes la langue de leurs pères, qu'ils admirent de confiance, mais à laquelle ils ne peuvent accéder qu'avec trop de peines et d'efforts ? N'est-ce pas à ceux qui savent de leur faciliter la tâche, au lieu d'agir en privilégiés et de garder pour eux seuls un patrimoine qui ne doit pas être réservé à une élite ?

Si le peuple n'est pas encouragé ni aidé à apprendre le breton, à le lire aisément et à le parler avec correction, notre langue ne sera plus d'usage dans quelque temps et, si belle sera-t-elle devenue entre les mains des puristes, elle ne sera bientôt plus qu'une langue morte, bonne pour le musée.

Ainsi ont vu les choses les pionniers de la nouvelle revue. Mais n'en ayant encore lu que le numéro spécimen de fin décembre, il nous est impossible de porter sur elle un jugement valable. Nous ne pouvons aujourd'hui que la féliciter de tout cœur et lui souhaiter bonne chance, sans regretter qu'elle ait pensé avant nous à exploiter une idée qui était en l'air depuis longtemps parce qu'elle répond à un besoin véritable. Il fallait un jour ou l'autre en arriver là. Et, puisque nous y sommes grâce à l'équipe d'*Evid ar brezoneg*, ayant le bon esprit de nous en réjouir.

Pour avoir la revue, s'adresser à C. Henry, Beg-Leguer, 22300 Lannion, C.C.P. *Evid ar brezoneg*, Rennes 1076-86 X, prix : 10 francs.

KROAZIOU

Dreist ar c'hleuz, er vered,
kroaziou a welan.
Kroazion moan, kroaziou ledan,
kroaziou braz, kroaziou bian,
kroaziou a welan
dreist ar c'hleuz er vered.

Eur mor a groaziou
eo ar vered :
kroaziou pinvidig :
liou an aour ;
kroaziou reuzeudig :
liou ar paour.

Kroaziou mein, kroaziou koad...
Ar vered ' zo eur c'hoad :
gwéz hep deliou
na bleuniou.
Koad ar vered n'eo kén kroaziou,
skourrou kroazet, hep deliou.

E bro ar maro
dén ne gavo,
na nevez-amzer, nag hañv ;
méð kañv ha kañv
eo park ar maro.

Dén goude dén,
merh goude merh,
ar groaz a c'holo,
lerh ouz lerh,
buez pep dén,
e park ar maro.

Park trist ar maro
ne vez ket labouret
nemed gand preñved,
ha ma palez dindan ar vein
ne gavi nemed korvou brein :
heuguz, heuguz,
euzuz, flêriuz,
eskern
a vil-vern...

Méd ar groaz war c'horre
a lavar koulskoude
o-doe ar re-ze
bep a ene.

Hag an eneoù n'o-deus ket
aman, nag ahont, bered ebéd.
Petra ' vefe
eur horv heb ene ?
Korv eun aneval,
na petra 'ta !
Piou ' zav d'ar chatal
béz ha kroaz ?

Kroaz ar C'hrist deut euz ar béz
a zo war béz an dén,
arouez ar beurbadelez
e bro an êlez.
Hag homañ eo hepken
kentel ar groaz d'an dén
e park ar maro yén.

V. SEITE

CHAS

Gand MAB AN DIG

Em hêr e Kerwengar, p'edon er skolach, e oa eur banezenn a gi,
amboubal evel eur votez, diotoh eged eur zil.

A-wechou p'her gwelen o trei hag o tistrei atao e stag, va halon a
gemere truez outañ. Bep tro kerkent ha distag e kave an tu d'ober
eur bern sotoniou.

Eur wech e vastoufe eur hanig. Eur wech all e tistoke eur yar diwar
viou o wiri (1), pe e tistamme lostenn Mari Broñst a gichenn, pe c'hoaz
e lake da ziroll ar hezeg ouz eur c'harr.

Gand chas evel-se, gwella ' zo eo beza Ki.

Flag, euz ti ar Brun, e-kichenn hennez avâd a oa eur c'hi hag a
ouie beva. E harzadennou, pa zizroen d'ar gêr, a oa evidon evel brall
ar hleier o tigemeroud an Ao. 'n Eskob. Ha c'hoaz, an Ao. 'n Eskob,
re vouzar d'o zelaou, ne helle ket tañva an degved euz ar barr levnez
a skuille Flag em halon.

Ganin e teue d'ober baleou. Pa ehanen, azezet war al letonenn, ne
glaske nemed c'hoariellad, en em houren... ha goude, e baoiou gwenn
en-dro d'am choug am lipe tre ma helle.

Set' aze chas !

Re all am-eus anavezet : Fistoulig, ar pesketaer dispar. E vrudet em-
eus el leh all.

E Telergma em-eus greet anaoudegez gand ki eur Habyll. Er penn
kenta en-doa disfiziañs. Med goude, pa welas e oan deuet dreist gand
e vestr, e teuas ive da veza mignon din kenañ.

P'en em gaven d'ober eun dro, keid ha ma ne vezen ket bet oh ober
dezañ eur floura, e yude trouzuz.

Eun deiz edon en em gavet en ti da boent merenn, prés war va
horv. Ar wreg a yeas da gas d'ar c'hi e bréd : kig, askorn... Fae a reas
warno, hag e kendalhe da ouela.

« Klañv eo Brig, moarvad », a lavaras din ar wreg.

Ha me avâd dao kerkent d'e floura... Dioustu goude, eul lamm d'e
voued ! Pebez kalon a gi !

Ar Habyll a ranke tehed diouz bro e gavell. Nag a boan o klask e
lakad da zelaou mouez ar skiant vad evid savetei e dud hag en em
zavetei e-unan. Na pebez darvoud ! Gand ma n'en em gavo biken seurt
tra, tudou !... Nag a zaelou ! nag a drubuill !

Brig, evel m'en-dije komprenet ar pezh a dremene, e-leh mond, evel
kustum, d'ober eun dro da weled e genvreudeur, e gamaradezed, da
gleved marvailhou, d'ober eun tammig kos, a jome ganeom, truezuz, e
lost etre e zivesker, e zaoulagad du evel kohennet a vogidell. Ne hoarie
tamm kaer a oa klask trabas outañ. An tosta ma helle d'ar re vraz e

(1) O wiri = à couvrir.

chome, evel m'en-dije bet c'hoant da zelaou ar heleier fall, ha kompren c'hoaz gwelloc'h donder an isoñk.

Ar wreg hag ar vugale a gemeras ar c'harr-nij. Ouf! Int-i da vihana ne vijent ket dibennet, diskrohenet, devet pe draillet a dammou.

War al letonenn, Foubil ar Habyll en-doa savet e zorn da lavared kenavo. Bremañ edo stouet e benn o ouela, harp ennon, ha Brig oh ober eveldañ.

Me 'zellas en tu all o kuzad va daelou. Va dever a reen. Med e-kreiz ar prizoniou gwas am-eus bevet enno en Almagn, biken n'eo bet ken fraillet va halon. Den ne hell gouzoud. Or poan on-unan a zo tenn, a-wechou. Tennoh c'hoaz dougenn poaniou ar re all, dreist-oll pa ouezer eo displeal...

Pennad krohen! Petra 'rafen ma ve lavaret din : Breiz n'eo mui da vro. Kerz d'al leh ma kari da skrabad da laou.

Ha c'hwil tudou?... Gwelloc'h, ya, ya! gwelloc'h mervel. Med mervel en imor en eur zistaga, ar hlaouenn o virvi war ar musunou, taoliou a bep tu war ar waskerien fallakr.

Koulskoude, n'eo ket hent ar furnez. D'ober petra klask enebi ouz ar mor fuloret. Koll amzer. Diotèrèz! Gwella 'zo : tehed! fila kuit!

Foudil, va mignon Foudil, goude da wreg, da vugale : bremañ da dro tehed.

« Bro va havel! Va mamm em zi a-hont, harp er menez ken koant... Ne welin mui va mamm!... »

Eul lamm a zistagas, hag e krogas em bruched, e zaouarn o krena, an tan o lammad en e zaoulagad du :

« Regal! Ma n'eo ket eur vez! C'hwil, beleg, o kemen din dilezel va mamm. Eur mamm ho-peus pe n'ho-peus? »

Brig, evel spontet, en em lakeas da yudal hir... glaharuz, strafuilluz. « Foudil, va mignon, n'eus ket eur begad amzer da goll. »

Koueza 'reas a-benn-herr war e gador. E zaou zorn en-dro d'e zremm e ouelas doureg. Hag e tifromke :

« Va Bro! Va Mamm! »

A-benn-herr e kouezas d'am daoulin harp ouz va zreid, savet e zaouarn gantañ, kroaziet.

« Va hi! Va hi, an an' Doue. Ra zalhin, da vihana va hi! »

Me 'gemeras truez. Reolennoù striz a oa. Ar chas a-raog mond kuit a rank beza piket eneb ar hleñvejou.

Mad! evid eur c'hi, tudou, ni en em lakeas on-daou e riskl da goll or buez. Diou wech, gand an tennou, e flipas tammou diouz ar wetur. Med Brig a oa piket.

O-daou, evel oh en em harpa, Foudil ha Brig, kroumet, a gerz war-zu al lestr : lestr an harlu. Lestr ar zilvidigez. Pebez taolenn! Ne glaskin ket he liva. Re a zaelou a deu d'am dalla. Taolenn skrijuz, taolenn vezuz. Netra mui, nag er bed-mañ, nag er bed all ne hello he zenna diouz va spered, he diframma diouz va halon, ganti da viken gouliet.

Unan euz va gwella mignoned e-neus kontet din istor e gi Fanzi.

« Nag e oa koant, va hiig du! Atao em-hichenn. Nag e karen ober dezañ kamambre! Hag e lamme ouz va bruched, e save d'ober siboud war va diskoaz. Beb abardaez e ranke kaoud diganin e bennad cholori. Eur chaseour. Biken n'eus bet e Fez par dezañ.

Eun deiz, me 'zistroe euz eur veaj. Fanzi a oa er penn all d'ar porz. Ne deuas ket davedon evel m'oa boaz d'ober bemdez. Me 'halvas anezañ : Fanzi va mignonig, Fanzi, deus 'ta buan.

Izel e benn, lostog. Fanzi ne reas van.

— Fanzi! Fanzi, petra 'hoari ganez? Perag out mouzet? Fanzi! Fanzi!

Van e-béd atao. Me 'yeas davetañ. En eur yudal d'ar maro e tehas a-dreuz al liorz, e lammas dreist ar hae...

D'an deiz war-lerh, me 'gavas e gorv er hoad. Anad frêz 'oa diwarnañ oa maro klav, en arraj. Gand eur chakal e oa bet taget moarvad. Gouzoud a ree en-doa paket ar hleñved. Kentoh egéd lakad e vestr e-riskl d'e baka d'e dro, e kavas gwelloc'h tehed pell-pell, da vervel. Pebez testeni a garantez! »

Va mignon a ouele.

Hag e teue din da zoñj en eur c'hi all, Fog e ano. Atao e-noa greet din eun digemer tomm-bero. Va dougen a ree en e 'fri hag en e galon...

A-raog va gwelad, kerkent ha m'en em gaven a-dreñv kein an nor, e sone e « vagnifikad ».

Koz e oa. Eun deiz ez eas el liorz, e skrabas, e reas eun toull-kuz, eh en em astennas ennañ... Eun huanad hir... Fog a oa maro! Didrabas, hep direnka den. Pebez kentel!

E ti va mignon, e Fez, e teuas er bed, goude Fanzi, eur c'hi all euz ar haerra, koant ha karantezuz : Kim.

Ne hell ket va spered liva skeudenn an ti ruz am-eus karet kement a-hont e Saïs, hep lakad war e dreuzou, Kim ar c'hi braz gand e reun rodelleg.

Kerkent ha laket va zreid en ti evid ar wech kenta e tiredas en eur vrasigellad e lost hir, founnuz, heñvel ouz mimi va zintin goz a Vrest, d'am hwesad... Goude beza evet c'hwez va vertuziou gand hini va loerou, Kim a zavas davedon e zaou veleziour ken sklêr. Enno me a lennas edom mignoned da viken.

Eur wechig e oa en ti ruz eur verhig. Evid Kim e oa eur rouanez, eun doueez. Nag e kare c'hoariellad ganti, c'hweza, tufal en he askre, ober dezi hillig. Hag a ree e vrichin, digor braz e henou e seblante men-noud kregi, e lamme dezi en eur hrougnal, en eur yudal, Pismiga 'ree anezi, he grignata goustadig gand e zent hir gwenn-kann o skedi etre e vusunou du. Goude, gand e deod roz he lipe, e pilpenne he dremmig, perlez arhant ha daelou a levenez.

Hag e save ar verhig war gein Kim, hag en em rodellent o-daou, gwenn ha du, en eur gemmeska c'hwezadenn sklintin ar bugel, gand rohadenn don, pounner ograou Kim.

Taolennou dispar! Taolennou am-eus tañvet kement, bara va levenez divuzul, en ti ruz, a-hont, ken skeduz, e liorz marellet Baradoz an douar.

Kim va mignon a gi, gand ar verhig ken karantezuz! Bremañ p'he gwelan e klaskan c'hoaz, en he-hichen, Kim va hi bleñveg. Siwaz! kollet m'he-deus bro he havell he-deus ive kollet an hini a oa an tosta d'he halon : Kim.

A-hont, etre ar gwez olived, dirag aour lugernuz an oranjez, en eur horjella e benn, Kim ne dañ ha ne dañvo mui netra war an douar... Hag e puch, serret e zaoulagad, hag e yud d'ar maro.

Mab an Dig.

Proverbes Rimés

Diwall muioh ouz eur gomz a veuleudi
Eged ouz eur vaz a deu da skoi.

Parole flatteuse
Plus que bâton dangereuse.

Labour, mignon, en dra c'helli,
Pa vezi koz ec'h ehani.

Travaille, ami, tant que tu pourras,
Quand tu seras vieux, tu te reposeras.

Kelennadurez d'ar vugale
A zo gwelloc'h eged leve.

Education pour les enfants
Vaut mieux qu'un tas d'argent.

Ne dalv ket mond d'ar red,
Gwelloc'h eo mond abred.

Courir ne vaut,
Il vaut mieux aller tôt.

Goude dale
E ranker bale.

Après tarder
Il faut marcher.

Ar gwella bara da zebri
Eo an hini a vez gounezet o c'hwezi.

Le meilleur pain à manger
Est celui qu'on gagne à suer.

An den sot, vid an disterra tra,
A weler droug o vond enna.

Pour la moindre chose on voit l'insensé
Hors de lui-même et se fâcher.

An den fur, pa vez gwall lakeët,
A voug ar boan dezan greët.

L'homme sage, quand il est froissé,
Dissimule le trait dont il est blessé.

Diouz ho kwiskamant eo ho resever,
Diouz ho spered eo hoc'h ambrouger.

On vous reçoit selon l'habit,
Selon votre esprit on vous reconduit.

Ma ne deu ket ar mabig da ouelan
Ar vamm ne entento ket outan.

Si l'enfant ne pleure pas
La mère ne le comprend pas.

Ar riskl eur wech tremenet
Ar zant ' zo prest dizonjet.

Une fois le danger passé
Le saint est près d'être oublié.

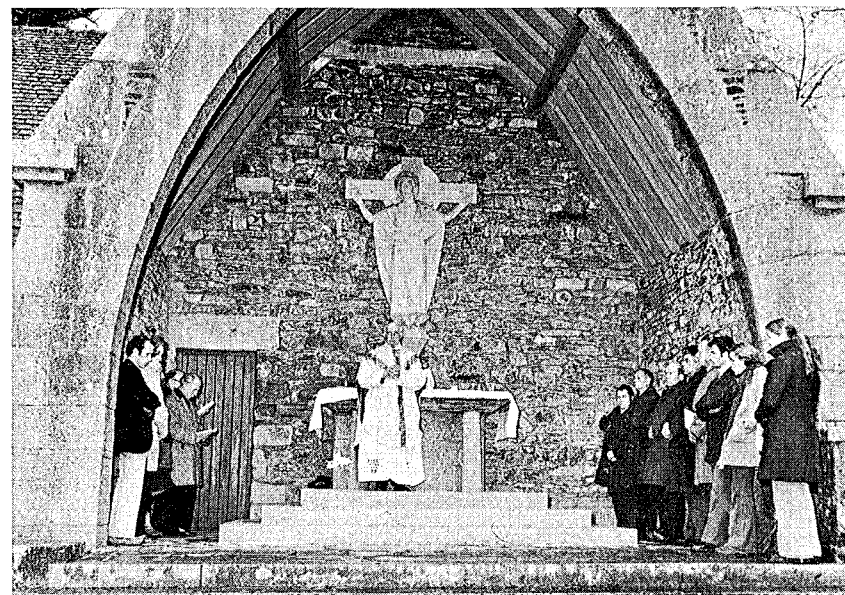
N'eur ket diskarg diouz ar pec'hed
Nemed rentet e vez an dra laeret.

Le péché n'est point pardonné
Si on ne rend l'objet volé.

E-KOAD-KEO (Skrignag)

Tregont vloaz ' zo eo maro an Ao. Perrot. E oa o tond deuz chapel sant Gorantin. O laroud an oferenn ' oa bet e kenver ar gouel. N'em gavet en anter-hent euz ar bourk, e oa taget gad tud kaset d'e laza, ha diskaret dre eun taol yud. Eno e chomas e gorf beuzet en eur poull-goad ken ma teuas mignoned d'e zevel, d'e zougen ha d'e zebelia e-tal chapel Intron-Varia-Koad-Keo, ar chapel adsavet gantan ha ken tomm e galon outi.

Abaoe n'ehan ket ar vrezonegerien hag ar re all da zond da bedi war bez Tad ar Bleun-Brug ha renour Feiz ha Breiz, d'an nebeuta diou wech ar bloaz, evid Pask ha Gouel Maria-Anter-Eost, ha beb a vare da genver deiz e varo, pa houlen e envor beza enoret eun tammig muioc'h evid merka doun an darvoud-se.



N'helle ket person ar Bleun-Brug a vremañ (1) ankounac'hâd Gouel Gorantin 1973. Med ne-noa c'hoant ebed da zigas tud da Goad-Keo dre ar c'horn boud. Netra ebed war ar gazetennou nemed teier linenn d'an

(1) Ar chaloni Mévellec.
(2) Apoueilh = auvent.

toull diweza, eur poz hebken da zaou pe dri vignon dezo da laroud d'ar re all hervez o zantimant. An Ao. Perrot, d'ar mare man, a hortoz dreist peb tra aberz e vignoned pedennou dirag Doue ha peoc'h war e ano.

Dougen kanv en o c'halon a rae evel just an ugent Breizad deuet da Goad-Keo d'an 12 a viz Kerzu 73 da deir eur goude kreizteiz d'an oferenn laret war an aôter diavez dindan an apoueilh (2) evid beza tostoc'h d'ar bez. Dougen a raent ive esperanz ha karantez kristen. War o muzellou e pad an ofiz ne oa nemed komzou da gana e brezoneg hag e latin ar vuhez a bado da viken. Evel breudeur e oant dreist oll da vare ar Gommunion pa houlennas ar beleg diganto poka an eil d'egile arôg digemer korf or Zalver, e sonj euz an hini e-noa karet kemend ar Vretoned, e genvroidi ha prezeget dezo an Unvaniez.

Pa oe echu gand lidou an oferenn ha laret an *De profundis* gand « Me ho salud, Mari », war bez an Ao. Perrot, ar beleg a zavas adarre e vouez :

« *Petra vo graet breman, ma zud vat? Mond kwit evelse heb sonjal skoulma startoc'h ken etrezom liamm ar garantez. Ha n'ema ket ar giz er vro-man gant ar Vretoned gwirion rôg n'em zispartia debri hag eva eun draig benag asamblez da verka an Unvaniez? Ha n'eo ket aze kentel an Ao. Perrot e unan, eur gentel a ro dom c'hoaz deuz an tu all d'ar bez?* »

Setu e oa klozet an abardaez e ostaliri Kervallon tost ac'hano dirag eur volennad kafe hag eur begad bara aman.

Petra ' vije bet gwelloc'h evid tud a galon deut da bedi didrouz en dro d'eur chapelig vihan, e sonj euz eur beleg breizad e-nije roet e vuhez, ma ne vije ket bet tennet digantan, evid lakâd eun tammig peoc'h unvaniez ha karantez etouez ar Vretoned, e gengroidi?

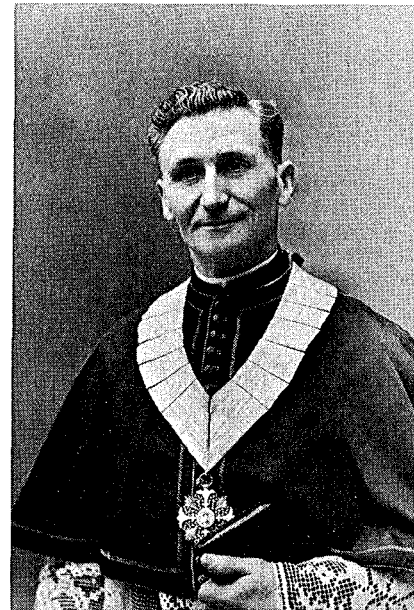
Nota. — Gwall zister e kavo tud a zo ar pezh a skrivann ama da zerc'hel sonj euz an Ao. Perrot, Doue d'e bardono. Karoud a rafent kaoud eun depign eur e vuhez, euz e labouriou hag e stourm evid ar brezoneg...

Red eo gouzoud n'hell ket ar memez den kemer an emell euz peb tra. Tud all o deus bet tu da gomz pe da brezeg euz Tad ar Bleun-Brûg e kenver deiz tregont vloaz e varo evel e-neus gret er radio F. Morvannou, kelenmour e skol-veur Brest ha V. Seite, euz « Skol dre lizer » en e zisplegadenn vrezoneg d'ar zadorn d'arbadaez 15 a viz Kerzu diweza arôg an oferenn laket evid an Ao. Perrot aberz e vignoned a Ger-Vrest.

A CEUX QUE NOUS ALLONS QUITTER...

Le malheur des temps ne nous permettra plus de servir la Revue comme par le passé aux trop nombreux négligents qui tardent à payer, sans jamais d'ailleurs penser aux arrérages. La clientèle de notre Bureau "dit DE BIENFAISANCE" s'est vraiment trop gonflée ! Dommage ! La plupart des retardataires sont attachés à la Bretagne et à sa langue. Et cela nous fait de la peine de les quitter.

Mais la règle ne sera appliquée qu'avec le numéro du prochain trimestre. D'ici là, un bon mouvement peut venir et tout arranger.



Ar Chaloni

Saig

Guivarc'h

Pa varvas an Ao. Perrot beuzet en e wad, ne ouie den gant piou ha penôz e vije kemeret banniel ar Bleun Brug ha kaset war arôg kelaouenn *Feiz ha Breiz*.

Ha houget e oa ar c'harr evid mad?

Nann, a c'hraz Doue ! Bez' e oa c'hoaz e-mesk e ziskibien eur beleg brezoneger, c'houec'h vloaz ha daou-ugent d'ezan. E kreiz e vrud e oa eta, nemed ne oa ket ken gantan e oll nerz hag e oll yec'hed dre ma oa distroet deuz ar brezel gand dir en e gorf tost d'e galon. E ano a oa an Ao. Saig Guivarc'h, ganet e Rosko ha pell ' zo o chom e Lost-al-Lenn, Santeg, setu ma vije graet buan awalch anezan Saig Santeg gand e vignoned ha kerkoulz gand tud e vro ha tud e amzer.

Kure oa bet euneg vloaz e parrez Brieg, eur barrez vraz a Vro-Gerne enni eur bern pôtrez yaouank diwar ar mêziou da gas war arôg evid o micher, o feiz hag o buhez da zond. Anvet da veleg chapalan er bloavezh 1934 e « skol normal » merc'hed yaouank Sant-Sebastian Landerne, e kavas eno eun dachenn all, eun dachenn nevez da roi e geledennadurez. Evid skoliou kristen an eskopti e labourere bremañ, hag eun danvez euz ar c'henta a oa etre e zaouarn, « fleurenn » ar vro, koulz lavared. Penôz 'n em gemeras evid lakâd feiz ar yaouankizou-ze da vleunia evid sila enno eur spered hag eur galon breizad ? Den ne oar tost da vad.

Ar pezh a zo sur koulskoude eo an dra-man : ne teue er-maez euz Sant-Sebastian Landerne skolaerez yaouank ebed ken na vije anezi eur gristenez greduz ha kerkoulz all eur Vreizadez wirion dornet evid ober wardro bugale Breiz eul labour dispar.

Anavezet oa kemend-se. Skol vrezoneg an Ao. Guivarc'h a rae berz ha kreski a rae bemdez ar brud anezi. Distagellet brao e oa e deod gand ar c'helenmour a oe eun den helavar, evid d'e vouez beza doun, damizel ha damvouget dre an dir a oa en e gorf : kemend a dan a oe en e galon ma entane ar re all ouz e zelaou. Desket braz gand an dra-ze

war gemend tra a zelle ouz Bro-Vreiz, dreist oll he yez hag he istor. Setu e-noa bepred kalz da laroud ha da zispieg.

Ha pebez pluenn ! Eur bluenn aour ! Redeg a rae ar brezoneg diwarni evel an dour diouz eur feunteun, ha gand an dra-ze skanv, nerzeg ha saouruz, ken ma oa eur blijadur lenn e oberou. Prizet braz e o ar re man, kerkoulz e yez plean hag e barzoniezoù (1). Kaoud a rae digor vad bepred evid e bennadoù hag e werzioù en diou gelaouenn a blije kemend d'e galon : *Feiz ha Breiz* an Ao. Perrot ha *Buhez kristen*. Tadou Kapusined Rosko. War houman e skrivas euz renk meur a gentel kinniget da « Vam-mou Breiz ».

Klask a rae ar vrezonegerien all sikour digantan, dreist oll pa vije ano euz traou relijiel, egiz sevel katekizou nevez diouz nerz ar vugale. Lakâd a reas war ar stern gant an Ao. Visant Seite hag an Tad Eujen daou levr : « *Va C'hatekiz bihan* » ha « *Va C'hatekiz krenn* ». Embannet e oant dindan renadurez ha siell ar chaloni Fanch Ster a oa neuze e penn skolioù kristen an eskopti. Mil vad e rejont en o amzer. Salv e vije bet aet d'ar vourere ive danvez (2) « *Va C'hatekiz braz* » rag aozet e oe evel ar re all diwar dourn Saig Guivarc'h, an Tad Eujen ha Visant Seite, o chom d'ar mare-ze e Rosko e penn skol Santez-Barba, ar pezh a esae al labour a vije kaset en dro e ti an Tadou Kapusined. Re ziwezat eo brema.

Netra eston pa 'z eas en Ao. Perrot da anaon, ma oe goulennet dioustu digand beleg chapalan skol normal Sant-Sebastian kemer ar garg euz *Feiz ha Breiz*.

Ne nahas ket hen ober daoust d'e yec'hed ha d'e bres-labour, gand m'e-nije ket an emell euz an arc'hant nag euz paperiou sekretouriezh ar gelaouenn. Fur ' oa-se, rag breset e vije bet buan gand bec'h ha pouez ar zamm Sonjom en Ao. Perrot hag er boan e-noa bet o kas ar vilin endro e unan beteg aze. An Ao. Bleuven an hini a reas harp ha skor dezan. Troc'het e oa krenn, siouaz ! arôg eur bloaz neudenn ar vuhez diwar *Feiz ha Breiz* gand fin ar brezel ker kasatiz evid ar brezoneg hag ar vrezonegerien karget a gement pec'hed. Ha neuze n'e-noa ket pell ken an Ao. Guivarc'h da jom e Landerne. Anvet e oa peuz primm da berson e Landivizio (3), eur barrez poblet mad elec'h e kavas peg kemend ha ma kar. Klask a reas neuze an Tad Eujen savetei an diou gazetenn vrezoneg dindan eun ano nevez : *Kroaz Breiz*. N'hellas ket souten ouz ar zamm hag echu e oa ganti pa n'em gavas tri bloaz goude, e miz mae 1948, an Ao. Saig Falc'hun, kelenour er C'hoerdi braz, ha L. Bleuven, person Pleuveil, evel just adarre, da denna ar c'harr deuz ar skoasell, amzer d'ar Bleun Brug n'em zével ive beteg roi diwezatoch e ano (4) d'ar gazetenn c'houezet buhez enni en dro.

Kenta tra ma reas ar renourien nevez a oa embann ar seiz psalm a binijenn bet aozet gand Saig Guivarc'h evid *Feiz ha Breiz* e Landerne, ma n'eo ket e Landi, ne vern. Kavet e vo daou anezo aman pelloc'h *in memoriam*.

(1) Ar reman a vije sinet : « Dir ennan », e ano a varz, e sonj euz e c'hloaz-brezel.

(2) An danvez-se ' zo atao etre daouarn Visant Seité.

(3) Er bloavezh 1945.

(4) D'ar bloavezh 1951.

Deut ar mare da roi e zilez euz e garg person Landi ha da dostâd ouz ar ger arôg mond da di ar « Re Goz » e Kastell-Paol, ne lezas ket an Ao. Guivarc'h war gennebeud e bluenn aour da vergla en eun töl-krenn. Aoa a rae c'hoaz gwerzioù ha kantikou, nemed int chomet diembann evid an darn vuia.

Par varvas d'ar 26 a viz Genver e oa douget e gorf daou zervez goude da iliz ha da vered e barrez gand pedennou eur c'hant beleg hag eur mor a dud. Servichet e-noa ar brezoneg euz e wella e keit ma veve, med ne c'houlennas netra dreist-ordinal da verka e labour war ar poent-se e kenver e varo, nann netra nemed daou gantig : « Eüruz an hini a garo Doue » ha « Jezuz, pegen vraz ' ve », gand eun nebeud kanennou latin euz oferenn ar *Requiem* ma tregerne e galon ouz o zelaou pa oe ganom c'hoaz war an douar. Den ne zontas astenn lod ar brezoneg a-hed an ofiz. Aez e vije bet koulskoude kana dirag e gorf en iliz an daou boz-man

euz ar c'haerra kantig deuet diwar e bluenn :

« *Kaer ha plijuz meurbed eo beva asamblez*

« *Evel breudeur unan e skoulm ar garantez.* »

N'eo ket laret e oa kalz tud hag a ouie gant piou e oant bet savet.

Ha neuze red e vije bet d'eun nebeudig n'em glevoud e poent arôg an oferenn. Daoust da ze komzou an Ao. arc'heskob Poirier, euz Misionerien Sant-Jakez Haïti evid digor an ofiz, a bikas doun kalounou an oll, kerend ha mignoned, hag ive prezegenn ar Chaloni Egaret, priol Ti-Repoz Sant-Jozef, a reas eun depign dre vraz euz buhez hag oberou an Ao. Guivarc'h med hep poueza, dre ma rae diouer dezan ar sklerijenn ret, war unan euz ar merkou gwella a gavom e planedenn eur beleg a gare hag a anaveze e vro beteg ingala gand ar re all en dro dezan ar garantez a oa en e galon hag an deskadurez a oa en e spered diwar-benn Breiz hag he zenzorioù...

Eun dra vad a vije bet c'hoaz laroud hebken dirag ar bez an *De profundis* troet ken brao e brezoneg gand or mignon evel ma welfoc'h hebdale.

Aman da vihanan e oa dija engravet 'barz ar maen-marpr ar gomzou dudiuz-ma savet gantan e koun euz e vreur-kaer J. Quimerc'h :

« *Mervel ' zo divleunia*

Evid kaerroc'h bleuniou

Mervel a zo bleunia

E liorz kaer an Nenvou. »

Netra nemed ar poizio-ze a ziskouez dom a-walc'h peseurd danvez-barz a oa euz ar Chaloni Saig Guivarc'h, eur barz kristen a glaskas troi e brezoneg kaerra ofisou latin an Iliz (5), hag a lake beteg ar fin « Re-Goz » ospital Kastell-Paol da gana bemdez kaerra kantikou brezoneg an eskopti, evel ma rae gwechall o zadou arôzo.

Ra gano du-ze breman e liorzou ar Baradoz gand ar Zent hag an Alez kaerroc'h kantikou c'hoaz e oll yezou ar Bed, heb aon an töl-man ne vefe dizonjet hini ar Vretoned. Amen.

F. MÉVELLEC

(5) Bez' e oa euz kompagnunez ar veleien-ze a laboure kaloneg da droi e brezoneg reolenn-veur an oferenn, ar pedennou, al lennadegoù hag ar ganennou.

PSALMOU AR BINIJENN

Psalm eun den war c'hed euz Doue : ma vez pedet alies dreiz an evit an Anaon, e c'hell ive beza pedenn ar re veo.

DE PROFUNDIS... 130^{vet} psalm

Euz an islonk, va Doue, e youc'han
Klevit 'ta va mouez, hoc'h aspedi a ran
Digorit ho skouarn, bezit mat war evez.
Ma talfec'h an eñvor euz or fallagriez
Piou a c'hellfe padout dirazoc'h c'houi, aotrou?
Met c'houi ' ankounac'ha on oll dismegansou
Evit ma vimp douget da zouj ho lezennou.

Fizians 'm eus e Doue, hag eur fizianz divrall
Rak d'e bromesaou, dalc'hamat e chom feal.
Muioc'h a vall am eus da welout Doue
Eget c'hoaz ar gedour da welout ar beure.
Israël, e Doue, fizians, hep aoun ebet!
Hen, an holl vadelez, d'az pardono bepred.
Peb galloud ' zo gantan da derri al liammen
A zeu dre ar pec'hed da huala mab-den.
D'ar bobl a Israël e torro e hualou
E dizamma ' raio euz e holl fec'hejou.

F. GUIVARC'H

DOMINE NE IN FURORE... 6^{vet} psalm

Doue en ho kounnar, en ho puhaneged
O! n'am gourdrouzit ket, bezit ouzin truez.
Na zeuit ket da skei eur c'hlanvour glac'haret,
Dinerz e izili ha doaniet e spered.
Roit d'in ar pare, lammit kwit diwarnoun
Ar c'hleñved danjerus a zo peget ennoun!
Daoust ha peur, va Doue, e klevot va fedenn?
Peur, erfin, e teuot, da rei d'in va goulenn?
C'houi ' zo madeleus, mirit na 'z in da goll;
Rak e bro ar maro, c'houi ' zo dizonjet oll.
Piou a veul hoc'h ano, e kreiz an iferniou?
Va nerz en em zil kwit gant va huanadou.
Bemnoz gant va dælou e c'hlepian va gwele;
War neuñv e vez bemnoz; va daoulagad neuze,
Kweñvet gant ar glac'har, o deus kollet o sked.
Va oll enebourien o deus o c'hosaet.
Tec'hit, tud fallakr, pell diwar zro-me :
Va mouez glac'haret oll, en deus klevet Doue.
Doue en deus klevet ac'hanoun o pedi;
Doue a zo breman o tont d'am seveni.
Va oll enebourien a vo diarbennet;
Lamm o do; en un taol e vezint diskaret.

F. GUIVARC'H

Debret ar Goukoug

Ha setu amañ eur gudenn!

Eur gwall-reuz a zo erruet ganeom! Sonjit ta, kaz ar Gozkerou en-deus drebret ar goukoug! Ya, emañ lonket gantañ, setu perag ne vez klevet mui er bloaz-mañ, hag abalamour da ze an amzer a zo ive fari-gouillet abaoe.

Hervez ar hrenn-lavar : « E miz ebrel e teu ar goukoug euz a Wiche-rel » ha gwir e oa beteg henn.

Beb ploaz kerkent ha ma tregerne ar mêziou gand kanaouenn farsuz al labous-se, an heol a greske e domder « evid ober d'ar bleuniou digeri ha d'ar balafenned » nijal skañv endro deom. Med er bloaz-mañ netra! na koukoug, na tomder, na balafenned! eun dristidigez! Med kredit ahanon, an heol n'eo ket mouzet, n'eo ket eñ a zo kaoz, kaz ar Gozkerou eo.

Selaouit neuze penaoz eo deuet a-benn euz e daol. Lusifer a zo eun diaoul a gaz, eun abostol divergont (1), marellet rouz euz an eil penn d'egile, braz, lard ha laer!

Abaoe eiz dervez oa lakeet e pinijenn e-barz ar hrignol gand Chann-Yvonn Kermarrec e vestrez, warleh m'en-devoa lipet dezi eur podad dien en e bez! Eno, gwintet war eun treust, edo o prédéria war an tu da ober droug kenta tro en-dije, pa glevas ar goukoug o kana a zioh ar Goskerou.

« Ahañ, emezañ, erruet eo adarre ar strakell-ze, n'oun ket evid gouzañv anezi rag rodella a ra din va nervennou, med avad, an nevez-amzer a deu d'he heul a blij din kenañ, poent an neziou hag ar yér bian! Na pegen eaz e vez din-me beva er mareou-se! Med penaoz mond ahalenn? »

Souden e tridas gand joa, deuet oa freaz ar sklêrijenn d'e spered! Kenta tro ma teufe Ronanig da zigas dour fresk dezañ e rafe an neuz da zempla gand an domder, ha, sur awalh, ar garantezig-se a zigoro dioustu al lukarn.

Koukoug! Koukoug! Diwar an uhel al labous a gane ingal heñvel ouz eur hoariell-war-alhouez savet mord (2) e boueziou dezañ. Koukoug!

« Peoh! me glev unan bennag o pignad er skeul, buan greom ar maro bian » ha Lusifer d'en em deuler war ar zolier, ledet reud, kloz e zaoulagad ha dizolo e zent evel ma vije o c'hoarzin.

Pa welas Ronanig e gaz e lezas eur youadenn.

(1) Diwergont = sans pudeur.

(2) Mord = à fond.

« Lusifer, petra zo, va hazig paour ? Klabñ out ? »

— Oh ! ya, eme ar pabor, re dom meo din amañ, digor, mar plij, al lukarn ma-mezo eun tammig èr. »

Digoret eo kerkent ha flouret penn an treitour war ar marhad, ha sikouret da eva e zour !

« Na da ket ken da zialana warleh al logod, Lusifer, emberr me a zigaso dit eun tamm anduilh hag eur banne lêz douz. »

Med diouz ar pardaez pa deuas ar potrig gand ar friko en-doa bet kement all a boan o tastum evitañ, ne oa kaz ebed ken er hrignol ! Tehet e oa pell-zo dre al lukarn digoret gand e vignon madelezuz.

Da houde ne oa ket bet diêz d'an trubard difoupa euz e brizon, eur wech war toenn an ti e lammas war hini ar hraou hag ahano war ar porz ha... « Kenavo ! bremañ ez an da aveli va fenn, rag n'emañ ket ar poent din da jom re hir da rodal dre amañ. Me gav din klevet boutou chann Yvonn ! »

« Sell mond a ran da ober eun dro da Goad-Katell, eur hoad goudor, karget a laboused druz ! Eno ez eus evidon eur « self-service », 'giz ma lavarer hirio, euz ar-re genta, prest e vez ar rata da beb eur, ha peseurt rata ! » Hag on laskar, an dour en e hinou, diwar-herr warzu ar hoad a oa evitañ baradoz an douar.

Pa erruas dindan ar gwez braz, ar goukoug oa eno dija, atao o kana en despet d'he mouez holoet.

« Daoust e pe Leah e vije quintet ar rannell-se ? » eme Lusifer en eur zevel e fri. Dizale e welas anezi e beg eur wezenn-fao.

« Ahanta, gagn, deuget out endro ? Petra zo a nevez e Gwicherel ? Ne gredan ket e vije ganto an aour war ar raden, rag ne zeblantez ket beza great re-govad er goañv-mañ, ken seah out atao.

— Selaou, Lusifer, me a zo e « rejim » heb holen evid din beza skañv da baseal en « Olympia » evel ma 'z on bet er bloaz-mañ.

— Te a zo bet o kana en « Olympia » ! Ha nint ket bouzaret ganéz ? abaoe eo out chomet raouliet marteze ? Mad, neuze, ma karez, me a zo o vond da rei eun ali dit evid an dro a zeu :

« Da sklerraad ar vouez n'eus netra gwelloc'h eget eur banne « tizan » great gand bleo kaz ha me a roio dit danvez d'hen ober ma tiskennez d'e gerhed.

— Te Lusifer, diouz ma welan, ne 'z out ket santelleat kalz abaoe warlene. Gwelloc'h a rafez lavared din e pe Leah e kafen eur gampr da loja emberr, me 'zo' paouez en em gaoud, gwel, e traoñ ar vezenn, va fakadenn n'eo ket digoret c'hoaz.

— Ha petra hedeaz aze neuze ginaouégéz ?

— Feiz, diskuiza eun tammig na petra-ta ! Gwicherel a zo eur pennad hent euz a Vespaol m'hen assur dit ! Ouspenn evid defi va viou, ne fell ket din forz peseurt neiz warlene em-oa lakeat anezo en eun neiz pint euz ar-re vraoa, med re vian e oa ha da houde va bugale a zo bet efiket (3) e-barz.

(3) Enket = serré.

— Mad, eme ar haz, me a anavez eun neiz frank ha ledan e leah ma hellfez loja a-dreuz hag a-hed kement ha ma kari, eun neiz c'hweg, great gand plu hebkén, a zo e solier milin ar Gozkerou. Ar gaouenn a zo e-barz, med ken aonig eo ma teho kerkent ha ma welo ahanot. Deuz, ma plij dit, me da heñcho. »

Ar goukoug rekouret neat a grogas en he « zakoch », he lakeas war he skoaz evel m' emañ ar hiz evid kerzoud warleh ar haz da glask he hramp araog an noz.

Gwir en-doa lavaret Lusifer, brao kenañ ' oa lojet ar gaouenn hag ouspenn n'edo ket er gêr pa erruas an daou ganfard. Esoc'h a-ze oa bet d'on touristez diazeza e-barz ar palez ; dispaka a reas he diankachou evid drebi eur begad ha...

« Kenavo ! Lusifer, nozvez vad dit ha trugarez, digarez ahanon, maro eun gand ar hoant kousked ha me warkoaz a dle dihana an heol.

— Ya, nozvez vad dit ive », a respontas ar haz, en eur vousec'hoarzin. A-veah m'he-doa ar goukoug c'houezet he flu d'en em houdori enno, ma veze klevet o rohal.

« Mad-tre, eme Lusifer, emañ kousket va itron, bremañ avad me 'zo o vond ouz taol d'am zro. »

Sioul evel eun teuz, e pignas dre rod vraz ar vilin beteg kramp al labous, a oa dija oh ober eun huñvre euz ar re gaërta, Lusifer a drohas berr dezañ en eur e lonka, huñvre hag all !

« Eur vlaz disheñvel a oa gand va hanérez, emezañ, en eur lipad e vourrou, eun tammig goular (4) marteze, med siouaz ! skañv em-euz kavet an tamm anezi... ha ma yafen endro da gendalher va finijen e grignol an ti ? Gweled a ran eo chomet digor al lukarn ; abaoe marteze Ronanig en-deus lezet memestra va hoan din war ar zolier. »

Bremañ e houzh penaoz kaz ar Gozkerou, en dervez-se, a zebas d'e goan anduilh ha lêz douz warleh labous Gwicherel oh huñvreal edo en « Olympia », ha setu perag n'eo ket bet klevet ar goukoug er bloaz-mañ ha perag ive mêziou Breiz-Izel a zo e kañv dezi, hag an neñv ne baouez da skuilla warnom daelou a geuz.

Naïg ROZMOR

(4) Goular = fade.

BOURD HA FARZ

SPERED JANIG

« Gwir eo, tad, me a zo ganet e Lesneven ?
— Ya, va merc'hig
— Ha mamm e pelec'h ?
— E Brest.
— Ha te, tad ?
— E Kemper ! »

Janig (goude eur pennad) :
« Souezuz eo memez tra ez om 'n em gavet amañ on tri asamblez. »

AR BOAN DENT

« C'hoant ho peus tenna ho tent ?
— Ya, eur boan spontuz am eus enno.
— Hag ho peus poan evelse aliez ?
— Ya, beb pemp munut.
— Ha padoud a ra pell beb wech.
— Ya, eun eur da vihana ! »

An Diouganerez

✕ ✕ ✕

Perag en em gaven me chomet a-zav? Edo-hi e-kreiz an hent hag e saludas ahanon. Ar mouchouer laosk a holoe he hoof a rae dezi beza heñvel ouz ar Varied mein, pleget war gorf ar Hrusifiet marellet a ginvi gwenn : ar memez plegou, ar memez gras gand ar habell braz, lakaet evid en em zifenn diouz an heol.

He zae zu, pilhaouet, a oa a-istribilh war he lerh, he jiletenn uzet, diwriet toud. Eur glaskéréz vara e oa-hi, pe eur 'follez?

« Pep hini ahanom ' zo war ar memez beaj », emezi difiñv, he daou-lagad etrezeg an dremwel; ha neuze, gand eur mousc'hoarz paour, eun dant er-meaz euz he genou, e lavaras, en eur zelloud ouzin :

« Pep tra a jeñch, pep tra ' zo cheñchet : ar vuhez, an douar, ma horf din-me! » Gand eun dorn e tapas he zae a baourez hag e lezas anezi.

Ken truezuz e-oa ar weledigez digeñvez-se ma ouezis dioustu pegen dister ha dihalloud ' oa va oll gomzou. Lavaroud a ris koulskoude :

« Doue ne jeñch ket. »

Gand ar geriou-ze he dremm goz a zeuas beo, hag, en eur zevel eur bit war-zu an Neñv, e tisleugas eur werz e brezoneg.

E-barz ar geriou-ze, dastumet en eun doare eston, war ar hreh hag an hent distro-ze, eun dra gaer meurbed en em gavas : ar baourez a oa deuet da veza diouganéréz (1), hag an Neñv a oa o selaou anezi. Chom a reen strafuilhet, fromet gand an emgav souezuz. Ha neuze, mond a reas kuit, gand he filhou a-istribilh, he dant brein, he botou toull : eun druilhez.

He homzou a zeue en-dro d'am diskouarn :

« Breiz a zo hanter varo. »

Daoust hag edo o koueza ar vro a garen? Heñvel e oa ar wrah ouz an delwennou (2) « Mater dolorosa » gant dremmou mantret a vez o ouela daelou mein er hroaz-heñchou, ha ne zeu den ebed ken d'o 'frealzi gand eun tammig pedenn. Hi a ree din soñjal euz eur bed e Gwener ar Groaz, kaset da netra, ha ne oar ket ema Sul-Fask o tond.

Dominig de LAFFOREST

(1) Diouganéréz = prophétesse.

(2) Delwennou = statues.

Stourm !

Gand ar gwall amzeriou on-eus bet,
or pesketerien a zo bet gwasket
gand an Ankou. Eur stourm eo o buez.
Eur stourm evel hini Mab an Dig.

Deus ganin, ô va breur, da redeg ar moriou.
Or bagig a gerzo, dispak frank he goueliou.
Pa vo kreñv an avel, ha re griz an tonnou,
A nerz korv e sachim on daou gand ar roeñvou.

— Petra ' ginnigez din, ma kerzan a-bell bro?
— N'em-eus ket eul liard, ô va breur, em ano :
Ne hellan rei netra d'an hini a deuo
Ganin e va bagig war an houlou garo!

— Eo, va breur, me am-eus eun teñzor
Kuzet e va hreiz, ha m'hel lesko digor
D'an hini a vezo va mignon en don-vor!
Gand ma vezo ampart da zigeri an nor.

Daoust ha karoud a rez, ô va breur, an emgann?
Skrignad gand an imor! ha youhal bepred : Nann
D'an avel, d'ar hazardh, ha d'an tarziou gwenn-kann
A deu d'az skourjeza evel gand skourrou lann!

An treh! O va Mignon, na pebez levenez!
Sevel, leun-wad ar penn, ha tizoud a nevez
Da glask stourmajou all!... Sed aze va buez!...
Ma n'he havez ket drant, kerz d'az log dantelez!

Mab an Dig.

GERIOU DIEZ. — *Goueliou* : voiles de bateau. *Tonnou* : vagues. *Ar roeñvou* : les rames. *An houlou garo* : la houle, les flots rudes. *Teñzor* : trésor. *En don-vor* : èr mor doun, au large. *Ampart* : habile. *Emgann* : bataille. *Skourjeza* : flageller. *An treh* : la victoire. *Drant* : gaie. *Log dantelez* : demeure de dentelles (demeure de plaisirs doux).

RIMADELLOU DA GAS AR VUGALE DA GOUSKED GWECHALL

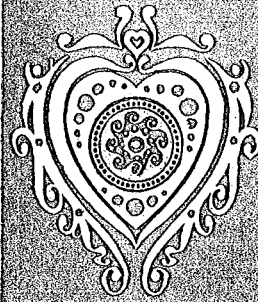
M'em eus gwelet e Pont-Paol.
Daou gi du o planta kaol
Al louarn oc'h arat,
Ar yer o pigellat
An houldi dorn ha dorn
O kas an toaz d'an ti-forn.

Al logodennig vihan
E peseurd toull emañ?
En toull-man pe en toull all
Aet e-biou gant eun all.

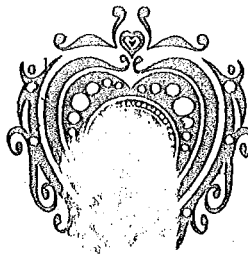
Ho mammig ' zo danserez
Ho tadig ' zo mezhier
Ha me ar vatezig gez
A ranko chom er ger.
Toutou, toutou, bihanig
Toutou, me gano d'eoc'h
Pa teuy ho mammig er ger
E roio chukig d'eoc'h
Toutou, toutou, bihanig,
Toutou, me gano d'ei
An oll dud ' zo klask va merc'hig
Ha den n'en deus ezomm anei.

Yeur AR Go

KERLANN
(Tennet diouz Kroaz Breiz ha Feiz ha Breiz.)



Ar Benherez.



2. - Ma 'z eo 'n benherez a glaskit, (bis)
 Abredik mat eo Kerzet Kud. Diskan
3. Kit d'ar pen all d'ar wengjenn (bis)
 Eno ema war bord al lenn. Diskan
4. - Deiz mat, deoc'h-c'houl, plac'hig al lenn (bis)
 Na c'houl zo mat da walchi gwenn! Diskan
5. Na c'houl zo mat da walchi gwenn (bis)
 C'houl walcho d'in-me va chipen. Diskan
6. - Ne walchin ket d'it da jupen (bis)
 Kerz ac'halesse da bourmen. Diskan
7. Diou wengjenn zo tost d'an ti (bis)
 Unan d'ar c'haz, eun all d'ar c'hi. Diskan
8. Unan d'ar c'haz, eun all d'ar c'hi (bis)
 Kemer unan... ha fil ganti. Diskan.